

LA CHABRIOLE



N° 65 - Automne 2008

FJEP St Michel - St Maurice



EDITO

Ce 65^{ème} numéro est enrichi de nouvelles signatures que nous saluons afin de les encourager ainsi que du retour de rédacteurs depuis longtemps silencieux mais qui ont largement contribué à la naissance de la Chabriole il y a presque 30 ans... Grand merci à tous les « trouble-fête » qui se reconnaîtront ici.

Grâce à cet élargissement de l'équipe « scribouillarde », notre gazette retrouve cette diversité de thèmes et de tonalités qui font sa spécificité et sa richesse.

Rappelons néanmoins que la Chabriole étant aussi un espace d'information et d'échange, nous (lecteurs et rédacteurs) avons souvent émis le souhait de savoir qui s'y exprimait, d'où l'intérêt de signer les articles. Nous regrettons en effet que tous les écrits nous étant parvenus n'aient pas pu être intégrés à ce numéro, par défaut de signature explicite.

Puisse ce rappel et la lecture qui va suivre encourager les plumes encore fébriles...

Bonnes fêtes de fin d'année et bonne Chabriole !!

Le Comité de Rédaction

SOMMAIRE

Editorial	: page 1
UNRPA St Michel St Maurice	: page 2
ACCA St Michel	: page 3
Ecole publique	: pages 4 et 5
St Michel de France	: page 6
Assemblée Générale FJEP	: page 7
Gestion salle et Ski	: pages 8
Amicale - P'tit Bout de Joie	: page 9
Activité Randonnée	: page 10
Atelier théâtre	: page 11
Geneviève AUTRAND	: pages 12 et 13
Vitraux de l'église	: pages 14 à 19
Festival 2008	: pages 20 à 23
Et si c'était moi	: pages 24 à 26
La tournée du facteur	: page 27
Coup de griffe de Chapés	: pages 28 et 29
St Michel du monde	: pages 30 à 34
Chronicolette	: pages 35 à 37
C'est comment qu'on dit ...	: page 38
La page du NET	: pages 39 et 40
Le poids des photos	: page 41
Ne souriez plus ...	: pages 42 à 44
Mots croisés de Max	: page 45
La forêt à l'assaut...	: pages 46 et 47
Les Amies de Silence	: pages 48 et 49
Lettre ouverte à Obama	: pages 50 et 51
Anecdote ...	: pages 52 et 53
Bénévolat et association	: page 54
Rétro Chabriole ...	: page 55
Solution jeux et calendrier	: page 56

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : Jean Claude Pizette –Président
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Le Crestois
52 rue Sadi Carnot BP 217
26401 Crest
Tirage en 550 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Mr De Palma
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux

La Chabriole de printemps devrait sortir courant Mars 2009.
Vous pouvez déjà envoyer vos articles :
♦ A l'adresse de la Chabriole :
Chez Dominique de Palma
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrilanoux
♦ Mireille Pizette : perpiz@numeo.fr
♦ Claire Carrasse : coco.pizette@numeo.fr

Les photos de la première et dernière de
couverture sont de
Jacky PIZETTE
et
Marc REYNIER



Papier recyclé

U.N.R.P.A. St Michel St Maurice

C'est encore avec grand plaisir que nous nous sommes rencontrés à St MAURICE pour de nouvelles réunions.

Le 8 octobre nous sommes partis en voyage à MARCHES dans la Drôme. Malheureusement la météo n'était pas avec nous, il a plu toute la journée ...Cela ne nous a pas empêché de passer un très bon moment.

Nous avons visité une fabrique de pognes, un artisan spécialisé dans le miel et ses dérivés, un élevage d'oies, notre guide nous a expliqué le processus de l'élevage, du gavage et de la transformation de l'oie.



Après un très bon repas autour de l'oie, nous avons chanté et dansé avec un groupe de Montelimar qui déjeunait aussi avec nous. L'après-midi a été agréable.

Le 19 novembre nous avons un repas gratuit organisé par la société « PROCONFORT »

Le 17 décembre, nous nous retrouverons dans la salle de St Maurice autour du repas de Noël pour passer un moment de convivialité et d'échange tous ensemble.



Voici notre planning pour le début 2009.

◆ 7 janvier 2009	Assemblée Générale	St Michel
◆ 21 janvier 2009	Rencontre jeux papotages....	St Michel
◆ 11 février 2009	Rencontre.....	St Michel
◆ 15 février 2009	LOTO 14h salle de	St Michel
◆ 4 mars 2009	Rencontre jeux.....	St Michel
◆ 25 mars 2009	Rencontre	St Michel
◆ 13 avril 2009	THEÂTRE repas spectacle	Chabeuil
◆ 22 avril 2009	Rencontre.....	St Maurice
◆ 13 mai 2009	VOYAGE (fivas 21)	Avignon
◆ 27 mai 2009	Rencontre jeux.....	St Maurice

Pour prendre contact :

Albertine : 04 75 66 24 65, M. Louise : 04 75 66 22 17,
Jocelyne : 04 75 30 17 26, Joëlle : 04 75 64 18 95



J. DE PALMA

ACCA St MICHEL

Les ACCA (Association Communale de Chasse Agréée) sont des associations dont le fonctionnement est basé sur le modèle de la loi du 1er juillet 1901. Elles ont été créées par la « loi Verdeille » du 10 juillet 1964 (loi votée à l'unanimité) dans le but essentiel de favoriser une chasse populaire, d'assurer une bonne gestion du gibier ainsi que d'accueillir des chasseurs citadins. Il y a aujourd'hui, 10100 ACCA en France dans 70 départements. Dans 29 départements (dont l'Ardèche) elles sont présentes dans toutes les communes.

L'ACCA St Michel compte cette saison 38 sociétaires dont deux de sexe féminin (la parité n'est pas vraiment respectée mais on note une nette progression). 2 sociétaires prennent leur carte à St Michel mais chassent avec l'équipe grand gibier de Silhac, 2 chasseurs de St Sauveur font la même chose et 1 intervient plutôt sur Les Ollières. Enfin 4 d'entre nous sont surtout intéressés par le gibier à plumes.

Cela nous laisse 29 sociétaires inscrits pour la chasse au grand gibier (sanglier et chevreuil). Quelques uns se laissent parfois séduire par le lièvre, par la bécasse ou plus exceptionnellement par le canard.

Sur les 38 sociétaires, 8 sont accueillis en tant que « chasseurs étrangers » (chasseurs non résidents sur la commune, non propriétaires sur la commune, non ascendants ou descendants de propriétaires). Chaque ACCA a pour obligation de compter au moins 10% de son effectif de chasseurs extérieurs à la commune.

La chasse au grand gibier telle que nous la pratiquons aujourd'hui n'a pas toujours existé à l'identique sur la commune. Je me souviens avoir entendu raconter quelques chasses, toujours épiques bien sûr, de sangliers qui semblaient être de passage sur St Michel.

L'équipe de l'ACCA St Michel a débuté en 82/83 avec 5 sangliers au tableau. Pendant plusieurs années, ce tableau ne va guère évoluer avec toutefois un pic de 18, en 89/90 mais seulement 2 en 84/85. La barre des 20 sera dépassée en 97/98 (24) et le tableau va vraiment exploser en 2004/2005 avec 71 sangliers et l'année suivante avec 75. Il semblerait que, depuis, on revienne à des scores un peu plus normaux avec 37 en 2006/2007 et 43 la saison passée.

Le premier chevreuil prélevé sur St Michel l'a été le 31 décembre 1988. C'était notre première attribution dans le cadre du plan de chasse. Cette année notre attribution est de 15 chevreuils avec obligation d'en prélever au moins 12.



En guise de conclusion, je voudrais rappeler que, chaque année, après la saison de chasse, l'ACCA organise son Loto et que celui-ci connaît toujours une belle réussite. Merci à vous tous qui contribuez à ce succès.

Coco Pizette,
Secrétaire de l'ACCA

Il était une fois ...

Il était une fois... un petit village niché au coeur de l'Ardèche avec son épicerie, son bar-tabac, son église et son temple, sa poste, sa mairie abritant l'école. Et puis les enfants ont grandi, ils sont souvent partis à la ville laissant le village orphelin de sa jeunesse. L'épicerie a fermé, les lieux de culte ont été désertés, le dernier guichet de la poste a mis la clef sous la porte, et puis ce fut au tour du bar-tabac. Dernière survivante d'une époque heureuse l'école, sous la pression conjuguée de la désertification des campagnes et d'une administration toujours prompte à « récupérer des moyens » a fini par céder elle aussi.

C'est bien là l'histoire de nombre de communes à l'image de Saint-vincent de Durfort ou de Saint-Maurice en Chalencon qui a vu ses 2 écoles fermer en l'espace de deux années.

C'est ce qui aurait pu (du) arriver à Saint Michel de Chabrillanoux. Au début des années 80, la chute des effectifs touche sans distinction toutes les écoles rurales et l'administration, à grands coups de rapports (souvenez-vous de l'illustre monsieur Mauger dont le rêve était de rayer d'un



coup de plume toutes les écoles à classe unique) et de réductions budgétaires (déjà!) ferme à tour de bras. A Saint-Michel, la situation n'est guère brillante puisque le nombre d'élèves est passé sous la barre fatidique des 10.

Mais l'heure n'avait sans doute pas sonné et heureusement car les années 90 voient se produire un phénomène de retour vers les campagnes et, alors que les centres villes sont désertés c'est la périphérie qui se développe et ce phénomène finit par s'étendre jusqu'à des lieux qu'on croyait voués à l'oubli. Les cas de Silhac et Saint-Michel sont exemplaires à ce sujet.



Dis, Mick, il manque Manon et Estéban sur la photo !

Les effectifs remontent sous l'effet conjugué des enfants du pays devenus grands et qui reviennent aux sources et de toute une population nouvelle venue rechercher une qualité de vie que la ville n'est plus aujourd'hui à même de leur fournir. Aujourd'hui l'école compte deux classes pour 36 élèves et l'avenir semble plutôt bien assuré mais dans les

temps agités que nous connaissons il serait dangereux de croire que tout est acquis tant on connaît la volonté du gouvernement actuel de supprimer autant que faire se peut le maximum de fonctionnaires (-13500 pour la rentrée 2009) et donc de postes. Le vieux rêve de voir disparaître toutes les écoles rurales réapparaît sous la forme de EPEP (Etablissements Publics d'Enseignement Primaire). Sous ce délicieux vocable se cache la volonté de regrouper les écoles d'un même secteur et de les faire fonctionner à la manière de ce qui existe aujourd'hui dans les collèges.

Eh oui, la vigilance reste de mise et la lutte n'est jamais finie. Que ceci ne nous empêche pas, malgré tout, de savourer le bonheur d'être enseignant (c'est sûr!), parent (c'est sûr aussi), élève (on ne peut que l'espérer) ou tout simplement habitant à Saint-Michel de Chabrilanoux.



Bienvenue à Camille et bon courage pour ce premier poste !

Mick.

St MICHEL de FRANCE : objectif 2010 ...

Le 8 août dernier nous avons tenu une réunion destinée à préparer le rassemblement des ST MICHEL de France que nous nous sommes engagés à organiser les 20, 21, 22 août 2010 à ST MICHEL DE CHABRILLANOUX. C'est toujours un évènement attendu avec impatience par les autres participants à ces rassemblements ; nous avons pu encore le vérifier fin août à ST MICHEL MONT MERCURE en Vendée où nous étions une douzaine d'ardéchois : l'Ardèche est attractive, il est important me semble-t-il que notre Centre-Ardèche puisse en profiter de temps en temps, l'Ardèche méridionale étant le plus souvent privilégiée...

A l'occasion de cette réunion nous avons constitué différentes commissions, à l'image de ce que nous avons fait en 2001. Quelques noms apparaissent d'ores et déjà, mais ces commissions sont ouvertes et nous attendons toutes les bonnes volontés pour travailler avec nous, dans le ou les domaines de votre choix...

Les commissions :

- **Accueil** : Monique PIZETTE, Annie LOUIS, Jean-Claude PIZETTE...
- **Finances** : Jean-Claude PIZETTE, Annie LOUIS, Dominique DE PALMA...
- **Hébergements** : Annie LOUIS, Joëlle DE PALMA, Monique PIZETTE...
- **Restauration** : Huguette ESTEVE, Monique PIZETTE, Joëlle DE PALMA...
- **Animations** : Daniel CHAMBONNET, Dominique DE PALMA, Jean-Claude PIZETTE...
- **Travaux** : Gérard BOUSSIT, Jean-Pierre CHAREYRON, Max PALIX, Vincent FRECHET, Michel MOURIER...

Il est à noter que lors de cette réunion l'idée d'innover en invitant aussi les ST MAURICE de France a été évoquée... Cela peut permettre d'élargir l'horizon et donner quelques idées à d'autres villages, sans que cela engage les autres ST MICHEL dans cette voie, chacun étant libre de choisir.

Le Président, Jean-Claude PIZETTE.

bouediguas@numeo.fr -- 0646361682, 0475641175

Assemblée Générale du FJEP

Le 18 octobre dernier a eu lieu à la salle municipale d'Alliandre (ST MAURICE EN CHALENCON) l'assemblée générale ordinaire du Foyer des Jeunes et d'Education Populaire (FJEP) ST MICHEL – ST MAURICE.

Le bilan moral fait par le Président laisse apparaître un dynamisme du foyer non démenti depuis des années, même si les têtes ont blanchi et si quelques rides sont apparues ça et là !

Bien entendu la plus belle réussite du foyer reste aujourd'hui le festival de la Chabriole qui est de plus en plus une référence au niveau régional, voire au-delà. Au passage profitons en pour vous informer du renouvellement sur trois jours du festival 2009, trois jours souhaités par l'immense majorité de l'assemblée à l'issue du vote. Le festival ne saurait cacher les autres actions du FJEP, en particulier les activités ski et théâtre, activités dynamiques et qui drainent encore de nombreux enfants. Parmi les autres réalisations remarquables du foyer il y a la rôtie de châtaignes au succès jamais démenti, la « Chabriole » toujours très attendue et demandée, la randonnée pédestre du printemps qui attire de plus en plus de monde (600 marcheurs pour la dernière édition de Pentecôte 2008). Le Président rappelle aussi les participations du FJEP aux différentes manifestations organisées sur la commune, et plus particulièrement la fête de la FSU ou l'implication du foyer se fait surtout en terme de logistique ainsi que le festival « Jeune Public » avec une participation humaine plus importante. L'on ne peut que se réjouir de cette vitalité et souhaiter qu'elle dure encore longtemps...

Le bilan financier est présenté par le trésorier, Philippe CHAREYRON, qui souligne aussi le succès du festival en terme de recette et bénéfice, fait part du résultat de la journée randonnée qui laisse un bénéfice non négligeable (même si ce n'est pas son objectif premier), le tout permettant ainsi au foyer d'avoir des finances saines et solides qui favorisent l'organisation du festival suivant sans trop de soucis, lui autorisent des activités et animations diverses et variées...

Les adhérents présents à l'AG ont pu débattre sur la base de ces deux rapports, plus particulièrement sur l'opportunité d'organiser le festival comme cette année, sur trois jours. Comme je le rappelais au début de mon propos un assez large consensus s'est dégagé en faveur de cette formule qui permet un choix plus large d'artistes et dégage incontestablement des bénéfices plus importants.

Au chapitre des questions diverses est évoquée l'affiliation à la Fédération des Œuvres Laïques : pour beaucoup de présents cette affiliation est incontournable, philosophiquement et idéologiquement impensable de la remettre en cause. Le problème de la gestion de la « salle du foyer » est aussi évoquée et donne lieu à une vive discussion : je donne plus d'explications dans un autre article de la présente Chabriole...

Avant la clôture de la réunion je propose (nouveau retraité plus disponible !) d'animer une activité randonnée régulière : j'y reviens aussi dans cette Chabriole.

L'AG se termine ainsi fort tard dans la nuit après le traditionnel « pot » de l'amitié.

Le Président, Jean-Claude PIZETTE.

P.S : Est-il besoin de rappeler que le FJEP, association socio-culturelle loi 1901, affilié à la Fédération des Œuvres Laïques de l'Ardèche (FOL) est ouvert à toutes et à tous ? Oui, alors faisons le... Que ce soit dans le cadre de ce qui existe, voire d'éventuelles activités nouvelles. Je suis à votre disposition pour tout renseignement : bouediguas@numeo.fr , 06 46 36 16 82, 04 75 64 11 75

Gestion de la salle du foyer...

Rappel historique :

Depuis l'année 1980 l'utilisation de la salle communale, ancien « préau couvert », devenue « salle du foyer » était réglementée par une convention liant la municipalité de ST MICHEL au FJEP ST MICHEL - ST MAURICE et dans laquelle le FJEP était gestionnaire de ce local, ce qui explique pourquoi son utilisation passait par « l'accord » du foyer...

Dès le printemps dernier la municipalité a souhaité que la gestion de cette salle lui revienne dénonçant ainsi la convention existante ; bien entendu cette décision a provoqué quelques heurts et quelques vexations, mais en ***gens adultes et responsables***, rompus depuis longtemps à la vie associative, mais aussi à celle d'élu, une solution est en passe d'être trouvée.

Réuni en Assemblée Générale Extraordinaire le 2 novembre 2008 à 10 h salle du foyer, le FJEP a donné mandat à son Bureau pour négocier avec la municipalité, sur la base d'un texte déjà travaillé par le bureau du FJEP et les élus municipaux, ***une nouvelle convention***.

Chacun a souhaité sortir par le haut dans une affaire qui aurait rapidement pu devenir une impasse.

Le Président du FJEP, Jean-Claude PIZETTE

SKI avec le foyer...

Cette saison encore le FJEP propose des sorties de ski, à LANS EN VERCORS, la première devant avoir lieu (sous réserve de confirmation) le samedi 3 janvier 2009. Pour s'occuper de la partie administrative de cette activité (inscription, renseignements...) les contacts sont Monique PALIX, Pauline PEROCHON, Floriane PIZETTE.

A noter que cette saison, et pour optimiser le coût des transports, le car sera complété par le Foyer des Jeunes de FLAVIAC, en totale autonomie. Pour que le système fonctionne du mieux possible, il convient d'être plus rigoureux, notamment concernant les délais d'inscription : aussi les inscriptions seront-elles closes impérativement une semaine avant, soit le vendredi soir de la semaine précédant la sortie (Exemple : si sortie le 3 janvier, clôture des inscriptions le vendredi 26 décembre).

A noter que des adultes encadrants seront les bienvenus afin que les enfants soient en parfaite sécurité.

Le F.J.E.P.

L'amicale nouvelle est arrivée...

Figurant en bonne place parmi les doyennes des mamans d'élèves de St Michel, il m'est apparu récemment que j'adhérais depuis 17 ans à cette association locale qui n'avait de raison d'être, ces dernières années, que dans la nécessité de gérer la cantine scolaire et de participer à la hauteur de ses modestes moyens au financement des activités péri-scolaires. L'adhésion des familles et le sempiternel loto du 1^{er} dimanche de décembre permettaient à l'Amicale de gentiment ronronner et survivre...

Aujourd'hui, la hausse des effectifs à l'école conjuguée avec la motivation des enseignants et la hargne de quelques parents convaincus offrent enfin à l'Amicale la possibilité d'afficher un dynamisme nouveau et prometteur. Après la très réussie Tartiflette du 24 octobre dernier qui a réuni une centaine de personnes, des après-midi « crèche improvisée » permettent aux plus jeunes de se retrouver par temps de pluie, le club -Echecs- redémarre, le loto est programmé pour le 7 décembre et d'autres moments de détente et de rencontres sont déjà prévus pour l'hiver (Soirées jeux, bal masqué et crêpes costumées le 24 janvier etc)

De mémoire d'ancienne et tenace adhérente, je n'avais jamais vu ça !!

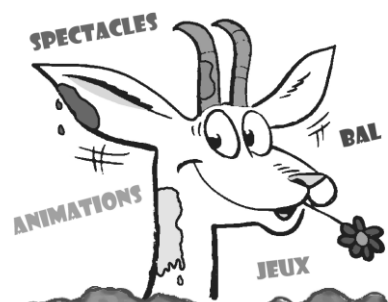
Mireille

(dite -Mimi- et non -Mémé-, n'en déplaise aux mauvaises langues...)

~~~~~

## PASSE MURAILLE

**FESTIVAL  
JEUNE PUBLIC**  
Un P'tit Bout de Jolie



**Samedi 31 mai 2008**  
à partir de 14h

à Saint Michel  
de Chabrilanoux (07)

PASSE MURAILLE : 04 75 64 42 83 - [passemuraille07@orange.fr](mailto:passemuraille07@orange.fr)

rhôneAlpes

Terre d'Audoubert

07

Non, non, nous n'oublions pas ce que nous annonçons !

L'apéro-bilan promis dans la Chabriole précédente n'est pas oublié ! Notre équipe a pensé qu'il serait finalement plus sympa de le faire en début d'année 2009 (samedi 6 février à confirmer), ce qui nous permettrait de vous présenter en même temps la programmation de l'édition à venir fixée le :

### Samedi 6 juin 2009.

Par ailleurs, un atelier est envisagé avec les enfants volontaires (et les adultes qui seront plus que bienvenus) durant les vacances de février et de printemps afin de réaliser un labyrinthe musical construit à partir de divers matériaux de récupération. Je lance donc un appel pour collecter CD, noix de coco, capsules, bouchons ... bref, toute sorte d'objets qui peuvent faire du bruit en s'entrechoquant.

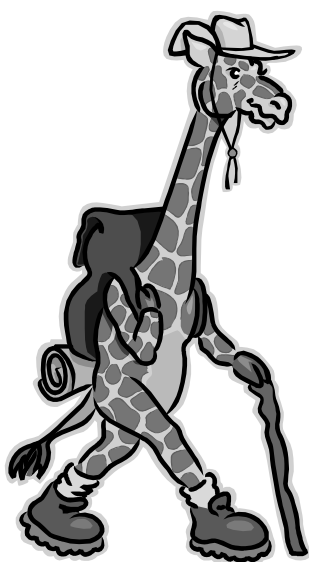
En attendant de se retrouver à ces occasions, passez de bonnes fêtes !

**Stéphanie.**



# *Randonnée Pédestre.*

Lors de son assemblée générale du 18 octobre dernier le FJEP a décidé de créer une activité « randonnée pédestre », qui au-delà de la randonnée du printemps, peut se faire régulièrement tout au long de l'année. Je me propose d'animer cette activité.



Dans un premier temps, nous avons décidé, compte tenu des disponibilités des uns et des autres de marcher les lundis après-midi, en fonction du temps. Mais ce choix n'est pas figé et peut évoluer selon les desiderata et disponibilités de chacun. Les circuits dépendront bien sûr des capacités des marcheurs, et seront déterminés avec eux, pour le moment dans les environs de nos deux communes, voire sur le territoire de la communauté de communes « d'Eyrieux aux Serres »... Rien non plus n'empêche d'envisager, qu'à plus long terme, des sorties plus lointaines puissent être organisées, que ponctuellement nous modifions le jour, notamment en prévoyant des sorties en week-end pour permettre à tous de participer.

Cette activité est ouverte à toutes celles et tous ceux intéressés par la marche, jeunes ou moins jeunes et qui ont un peu de temps. Pour des raisons administratives et de responsabilité il est souhaité que les marcheurs soient affiliés au foyer et à l'UFOLEP, mais ce n'est pas un préalable... Nous en discuterons ensemble.



Rencontre insolite autant qu'improbable sur le GR 42 .

Depuis le 20 octobre nous avons commencé à marcher : je vous attends donc le lundi vers 14 heures à proximité ou à l'intérieur du bar « l'Arcade » à ST MICHEL.

Vous pouvez me joindre et me contacter : Messagerie : [bouediguas@numeo.fr](mailto:bouediguas@numeo.fr)  
Portable : 06 46 36 16 82 Fixe : 04 75 64 11 75

Jean-Claude PIZETTE

# ATELIER THEATRE



C'est reparti !!! Avec cette année encore, deux groupes (ados-enfants) qui se réunissent en alternance un mercredi après-midi sur deux.

L'idée étant bien que les anciens de 11 à 15 ans puissent apporter un peu de leur compétences et de leurs acquis aux plus jeunes de 5 à 10 ans, les deux groupes travaillent sur le projet unique d'une création collective qui sera finalisée par un spectacle commun à tous, mais dont évidemment nous nous garderons bien de livrer déjà la consistance précise. Pour mettre l'eau à la bouche, disons simplement que ça s'appellera peut-être « La révolte des grenouilles » ou alors « La Star Epidémie »... ???

Rendez-vous au printemps pour le(s) spectacle(s) !

**Claire et Mireille**



## Geneviève AUTRAND

### Peintre

Interview de Laurence et Gérald

#### L'ENERGIE DE LA RUPTURE

En 1954, l'abbé Pierre lance son «Appel». C'est aussi l'année où Geneviève Autrand, qui signe G. Autrand, réalise ses premières peintures. Sur bois. Plus précisément sur ces bois de lits dont ses parents, hôteliers, se débarrassent au profit d'un nouveau mobilier, plus en phase avec un tourisme qui, déjà, se développe singulièrement dans cette Drôme provençale dont elle est originaire.

En 1954 donc, Geneviève Autrand commence à peindre des gens que l'on pourrait qualifier de peu. Tel ce vieux monsieur, qu'elle voyait, depuis des années, sur un banc en face de l'établissement de ses parents. «*Simplement*», dit-elle, «*un jour ce monsieur, je l'ai vu, je l'ai enfin vu*». Cette peinture sera la première d'une impressionnante collection de tableaux; que désormais Geneviève Autrand a, chaque jour – chaque après-midi, pour être précis-, à cœur d'agrandir. De nourrir.

Au tout début de cet inlassable, infatigable cheminement pictural viendront, après le portrait du vieil homme, le portrait d'une dame âgée puis, celui de son grand-père. «*Mon grand-père paysan*», précise celle qui dit «*avoir des racines paysannes et ne pas les renier*». Ce qui, fondamentalement –elle exècre la ville-, explique son parcours; ce parcours dont elle a bien voulu nous livrer plus que des bribes. Des pans entiers. Sans secrets, sans regrets.

D'elle, Barène, son biographe, sa moitié, son moteur, son essence, son yin et/ou son yang, rapporte : «*A Mirabel-aux-Baronnies, sous un soleil provençal, une petite fille chemine à travers les vergers d'oliviers, dans les pas d'un peintre à la recherche du meilleur point de vue pour planter son chevalet. Elle a six ans. Elle porte religieusement la mallette de peinture. Parce qu'elle sait garder le silence, le peintre l'accepte à ses côtés et, parce qu'elle peut rester trois heures sans bouger fait, de ses joues rondes et de son air grave, un beau portrait à l'huile –vendu en Amérique- puis un dessin au fusain, offert à son modèle. Tout a commencé là, sans doute, dans la communion avec la nature et la merveilleuse possibilité de la transcrire sur la toile*».

Des années plus tard, celle que ses amis –et les journalistes- surnomment affectueusement «Gigi», tire un trait définitif sur le théâtre, qu'elle pratique depuis plusieurs années, pour se consacrer alors uniquement (ou presque, nous y reviendrons) et définitivement (c'est acquis), à la peinture.

#### Partir

Pour autant, si la peinture apparaît comme étant la grande histoire de sa vie, ce n'est pas la seule. De fait, elle et son futur mari, qui jusqu'alors vivaient chacun d'un côté du Mont Ventoux, se lancent dans leur première aventure commune autour et au cœur des vieilles pierres.

Après de longs et parfois périlleux travaux de reconstruction, ils s'installent au «Castral» de Méthamis-le-Vieux, maison d'intérêt historique qui devient un lieu de ralliement d'artistes. Julos Beaucarne y donne l'un des ses premiers récitals en Provence. Dans le même temps, Guy Renne, peintre et concepteur de maisons, participe au projet de reconstruction du Vieux Village initié par... Barène.

Gravitent en électrons libres Arthur Pétronio, père de la «Verbophonie», Philippe Garouste et Nadia de Clauzade, peintres, Guy Arnoux créateur et couturier, ou encore Ernest Pignon-Ernest. Il est évident que, très vite, Geneviève Autrand exposera dans la première maison rénovée du Vieux Village. Mais déjà, d'autres aventures se présentent à elle.

Un médecin souhaite se porter acquéreur de leur demeure. C'est sans hésiter qu'elle lui sera cédée. Avec l'intégralité de ses tableaux, de ses collections, de son mobilier. Et Geneviève Autrand de se remémorer : «*nous avions mis une bouteille de champagne au frais, avions fait les lits. Les nouveaux propriétaires étaient chez eux. Quant à nous, l'argent de la vente nous avait permis de nous acheter un camion tout aménagé, nous n'avions plus qu'à partir*». Première rupture. Nouveau départ.

### Le désert

Il les conduira au Maroc. C'est là que celle qui est tout à la fois peintre, philosophe et ethnologue (le tout se complétant aisément et parfaitement) connaîtra ce «*choc du désert*» qui continue de l'habiter.

Pour autant, et après cette première approche du Maghreb, le couple rejoint la France. Pas la métropole. La Corse. Tel un persistant besoin d'ailleurs. Même moins lointain.

Inévitablement, s'en suivra la construction d'une nouvelle habitation dite «le cabanon», dans une ambiance aux influences à la fois «zen» et orientales. Un vrai havre de paix avec vue sur la mer. S'ouvre alors pour l'artiste une période qu'elle appelle «la ligne bleue» (**voir explications dans l'encadré consacré aux différentes périodes de l'artiste**) qui se terminera de manière forcée lorsque leur maison sera plastiquée...

Seconde rupture. Reconstruire? Repartir ?

Très vite, Geneviève Autrand et son mari feront le choix de retrouver le désert. Et si elle abandonne la peinture pour se livrer à un travail d'ethnologie sur les Bédouins (notamment via la transcription et la traduction de contes et légendes jusqu'alors transmis oralement, uniquement), ce sera pour mieux y revenir. Mais d'une manière différente, comme avec un autre oeil. Nous touchons alors à la période de l'artiste appelée «l'abstraction lyrique», justement marquée du sceau de ses multiples séjours dans le désert. De cette période, Geneviève Autrand dit: «*ma peinture est plus cosmique. Elle montre mon intérêt pour ce qui est sous-jacent aux*

*choses : l'énergie. C'est toute une période très lyrique. C'est la matière avant qu'elle ne se différencie*».

### L'énergie

Désormais installée à St Michel, Geneviève Autrand -qui vient de faire une exposition très remarquée au siège de la FOL à Privas- est entrée dans sa période dite de «l'impressionnisme abstrait». Ici, dit-elle, «*ressurgissent des traces identifiables*».

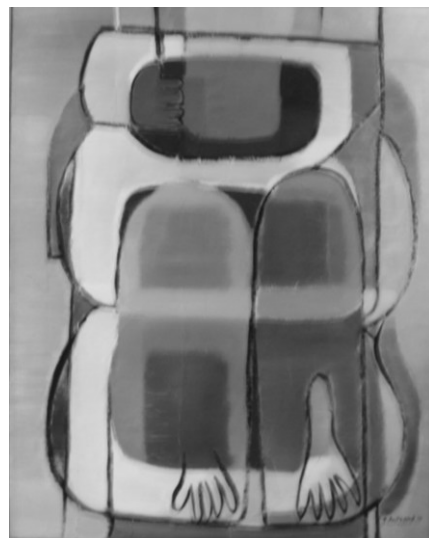
Néanmoins, n'allez pas croire qu'il s'agisse là d'un jeu d'enfant. Même si, comme elle l'avoue, la peinture est, ces derniers temps, plus facile pour elle : «*aujourd'hui, je peux retravailler une toile. Ce n'est plus un exercice interdit. Avant, ça l'était. Ou ça fonctionnait ou ça ne fonctionnait pas mais je ne revenais jamais sur un travail*».

Elle dit ça comme si, pour elle, les choses étaient désormais plus douces, plus lisses, comme apaisées.

Pour autant, elle continue de considérer la peinture comme «*un travail*». Et d'ajouter : «*ce travail peut me provoquer un immense plaisir mais aussi, parfois, de grands tourments. On n'en sort pas toujours vainqueur mais il ne faut surtout pas se décourager*». Et, l'on peut vous certifier qu'elle est loin du découragement, peignant plus que jamais –ou presque- et ayant déjà réalisé pas moins de 37 toiles depuis le début du mois de mai de cette année.

Heureuse? Heureuse! «*Je travaille, je suis sur ma lancée, j'ai beaucoup d'énergie et plein d'expositions en prévision*».

Et après? «*J'ai toujours envie de départs, je voudrais aussi continuer mes études, mes recherches et puis, surtout, dans le désert on n'a pas encore tout vu*». Alors, naîtra la quatrième période de la peinture de Geneviève Autrand.



**VITRAIL SUD :  
SAINT JOSEPH & L'ENFANT JESUS**



Lors de la précédente Chabriole, nous avons détaillé le vitrail Nord, représentant la Vierge Marie, comme la Dame de l'Apocalypse, couronnée d'étoiles et foulant aux pieds le Serpent enroulé autour d'un croissant de lune. Nous y avons aussi présenté l'auteur, Louis Victor Gesta : il n'est plus utile de le faire aujourd'hui.

Pour ce numéro de la Chabriole, proche de Noël, il s'imposait d'aller voir de près le vitrail Sud, tellement plus humain : SAINT JOSEPH & L'ENFANT.

***SAINT JOSEPH***

Contre toute attente, ce n'est pas la Vierge Marie qui porte l'enfant dans l'ensemble de vitraux de notre petite église, c'est Saint Joseph. En cela, le peintre vitrailiste suit une longue tradition de représentation de cette douce paternité.

Les très classiques et très attendues Vierges à l'Enfant, tant et tant de fois peintes ou sculptées, rappellent deux choses : l'ineffable douceur de la Mère, d'abord ; puis l'aspect divin de Dieu fait chair, dans cet ensemble d'histoires saintes. Ne dit-on pas en effet que Marie est « Mère de Dieu », et Marie elle-même ne frise-t-elle pas déjà le surnaturel, puisqu'il a été décidé par le pape Léon XIII qu'elle a été « conçue sans péché » (C'est la fameuse Immaculée Conception) ?

Prises au premier degré, ces affirmations conduisent à des fermetures d'esprit et des guerres de religion déplorables. Prises au sens symbolique (mais qui s'en soucie aujourd'hui ?), elles ouvrent des perspectives étonnantes...

C'est de Joseph qu'il s'agit cette fois, dans ce vitrail Sud : le Père. Pas Dieu-le-Père : le Papa, même s'il n'est qu'« adoptif » !

Les artistes ont pris l'habitude de peindre Joseph sous les traits d'un vieillard chenu, aux cheveux blancs, plus un grand-père vaguement gâteux qu'un père vigoureux. C'était tellement plus

commode pour justifier cette chose énorme : un homme qui accepte que l'enfant que porte son épouse n'est pas le « sien », mais celui de « Dieu le Père » en personne. Vieux, presque impotent : voilà un Joseph confortable et rassurant ! Que Dieu féconde sa jolie femme par l'intermédiaire du Saint Esprit, cela passait si Joseph avait dépassé la date limite d'usage.

Et Dieu joue franc jeu : il s'annonce, par la venue de l'Archange Gabriel. Dieu ou pas Dieu, Joseph a, dans cette histoire, « renoncé » officiellement à sa virilité. Mieux vaut renoncer à quelque chose que l'on n'a plus guère : un Joseph de 60 ans (pour l'époque, c'était comme 90 aujourd'hui) faisait l'affaire.

**EH BIEN NON !** Historiquement, et symboliquement, ce n'est pas possible.

A l'époque, et même aujourd'hui, dans les peuples « pauvres », on se marie jeune. Une fille est « mariable » dès la puberté, et un homme, dès 16 ans. Nous oublions que l'espérance de vie était beaucoup plus courte, et qu'à 40 ans, quand il y arrivait, un homme avait fait sa vie ! Il était vital de se marier très jeune.



Cela était valable pour les tribus du désert, et pour les peuples de bergers de Palestine et de Galilée. Il est donc plus que vraisemblable que Joseph ait eu 16 ou 17 ans, et Marie, 14 ou 15, ce qui choque nos repères actuels (« Quoi ? Même pas majeurs ? »). Cela expliquerait la longévité de Marie, qui aurait vécu de nombreuses années après la crucifixion de son Fils, recueillie par l'apôtre Jean.

Alors, Joseph à l'enfant : tout au plus un ardent jeune homme de 18 ans.

Cela nous raconte autre chose : que Joseph savait, semble t il, ce qu'il faisait.

Autant L'Archange Gabriel était venu annoncer à Marie qu'elle aurait un enfant « de Dieu », autant Joseph reçut à son tour la visite de l'Ange, en rêve, qui lui disait d'accepter cela : sa première réaction, très humaine, avait été de vouloir répudier Marie. « Quoi ? Enceinte d'un autre que moi ? Et de Dieu, en plus ? N'importe quoi ! Tu me prends pour un demeuré ? Et tu voudrais, ma chérie, me faire gober une ânerie pareille ? » (Je traduis en « moderne »)

L'amour qu'il portait à sa femme était suffisamment grand pour accepter de consacrer son premier enfant à Dieu, un Dieu auquel lui-même était fort attaché. Dit dans le langage

d'aujourd'hui, ils étaient tous les deux profondément attachés à leur foi. Mais c'est pour la bonne cause, et ils devaient avoir un rayonnement et des qualités d'être assez remarquables, sans parler d'un amour entre eux que bien des couples leur envieraient aujourd'hui...

Joseph SAVAIT de quoi il s'agissait. Ou plutôt : il SENTAIT les choses. Il aurait été bien incapable de faire une conférence là-dessus...

Je ne rentrerai pas ensuite dans ce débat épineux sur la « Virginité » de Marie, sujet à plaisanterie douteuse et à étripage théologique au cours des siècles. Là encore, si on reste au premier degré, c'est non seulement consternant, mais insoluble, à part par un « acte de foi », qui ferait dire « Oui je crois qu'il en a été ainsi, point final, et ça ne se discute pas ». C'est bien en partie (l'essentiel était ailleurs) pour se sortir de ce genre de débats stériles et sans fin que le protestantisme a vu le jour, qui, comme on dit, « a fait l'impasse » sur le sujet !

Pour affirmer l'aspect « Dieu » de cet enfant Jésus, les grands docteurs de l'Eglise ont dû se tordre les méninges pour arriver à produire des arguments, ou des histoires, prouvant que décidément non, il ne pouvait être le fils de Joseph, et encore moins le fruit du Pêché de Chair et du Désir, domaines du Démon et de l'Impureté, car cet aspect des choses était aussi dans le paysage. Quoi ? Le Christ, issu d'une fusion cellulaire bêtement instinctive et animale ? C'était insupportable. Non : il fallait que ce fût un miracle de Dieu en direct, sans animalité aucune. Marie devint donc officiellement juste une sorte de « mère porteuse »... et Joseph, un mollasson qui dit « oui » à des énormités. Alors a été mise au point la théorie, devenue dogme, de la Virginité, de l'Immaculée Conception, etc..., qui aujourd'hui font plus sourire qu'autre chose : plus grand monde ne comprend de quoi il s'agit vraiment, et ces mots ont un parfum d'antiquité peu en phase avec notre époque...

Bon. Mais alors, au bout du compte, cet enfant, qui a vraiment existé, c'est qui ? Un homme ? Un Dieu ?

Nous avons oublié aujourd'hui les très violentes querelles doctrinales à ce sujet qui ont déchiré non seulement l'Eglise, mais les peuples, puisqu'à l'époque quand un roi se convertissait, tout son peuple suivait.

On avait

- les Ariens, ou arianistes, tenants de la doctrine d'Arius (256-336), qui n'accorde la nature divine qu'à Dieu le Père, et fait du Christ un simple réceptacle, qui n'est pas de la même nature donc. L'Egypte et la Gaule du Sud (Archevêché d'Arles) étaient arianistes.

- les Monophysites, qui ne croyaient qu'à UNE seule nature du Christ, divine, et pas humaine. Les coptes et les arméniens aujourd'hui sont toujours monophysites.
- les Nestoriens, suiveurs de Nestorius, patriarche de Constantinople vers 430, qui séparait totalement les natures de Dieu et du Christ, et disait que DEUX personnes cohabitaient dans celui-ci, une divine, une humaine.
- les Iconoclastes, qui sévirent à Byzance dès le VII<sup>e</sup> siècle, et qui refusaient le culte des images.
- Le Monothélisme, création d'un empereur de Constantinople qui voulait réconcilier tout cela, en affirmant « DEUX natures mais UNE volonté » : Mono-, « Un », et « Thelô », je veux. Ça n'a pas marché, chaque parti et royaume voulant bien sûr avoir raison.

Et les croyances de chacun sont infiniment respectables, car qui peut cerner avec précision des vérités absolues dans des domaines pareils ?

L'histoire de cette petite famille de la crèche a donc déclenché bien des débats, et pour chaque courant il s'agissait de savoir qui était qui. Seuls le bœuf et l'âne n'ont jamais suscité de grands débats théologiques...

Marie : simple femme, femme « habitée » ou « déesse » pure ?

Joseph : vieux croulant dévitalisé pour laisser la place au Saint Esprit si Jésus n'est QUE divin (monophysisme) ? Jeune mystique et vrai père vigoureux si Jésus n'a qu'une nature humaine (arianisme) ?

Jésus : Homme simple ? Un peu « allumé » ? Homme-Dieu ? Dieu avant d'être Homme ? Homme avant d'être Dieu ? Les deux à la fois, mais séparés comme l'huile et l'eau d'une mayonnaise ? Les deux à la fois tout mélangés ? Seulement homme ? Seulement Dieu ? Un prophète de plus ? Un Maître spirituel accompli ?... Voyez : le sujet fut vaste !

Je n'ose imaginer ce que les sciences d'aujourd'hui mettraient en avant, si ce débat avait encore cours : on s'arracherait les cheveux pour trouver l'ADN de Dieu, par exemple...

Vous voyez ainsi qu'un choix de représentation de Joseph est loin de n'être qu'un simple choix esthétique ou anecdotique...

Je veux mettre ici l'accent sur un Joseph jeune et lumineux, vivant et « pêchu », en somme, qui a ma préférence.... Et le choix de Louis Victor Gesta (me voilà dans mon sujet), confirme cela. Il n'a certes pas peint un tout jeune homme, mais le Joseph du vitrail a peut être une bonne et chaleureuse trentaine : ce n'est plus l'habituel vieillard juste bon à faire du baby-sitting !

### ***NATIVITE :***

Joseph, homme tonique et vigoureux, porte ici l'enfant, qu'il a choisi d'aimer comme le sien propre. Il sera le Père terrestre. Le Papa. Discret mais efficace, il établira sans doute une belle complicité avec l'enfant Jésus. Un papa de 18 ans n'établit pas les mêmes relations avec son fils qu'un père vénérable frisant la soixantaine ! Il piquera sans doute des crises de fou rire avec son petit !

En vis-à-vis du vitrail de la Vierge, toute hiératique et divine, ce vitrail de Joseph porte tout l'aspect humain et tendre de l'histoire. Ici, pas de Père divin avec l'Enfant divin ! Quand ils voulurent mettre l'accent sur cet aspect purement divin, les peintres et sculpteurs y rajoutèrent le Saint Esprit (la Colombe), et ils représentèrent alors la Sainte Trinité, qui vient raconter tout à fait autre chose, de passionnant aussi... Joseph, même s'il est au courant de l'aspect divin des choses, pour parler brièvement, mettra l'accent sur l'aspect humain de cet enfant. Un homme et un enfant, un père et un enfant ; tout simplement. Divine ou pas, l'affection qui les lie est puissante et joyeuse. Et sera donc divine après coup...

Ce Joseph-ci parle donc de la vie humaine et terrestre de Jésus. Son manteau est rouge, qui traditionnellement est la couleur de la matière, de l'action de la vie visible, de la vitalité ; sa toge, ocre : nous sommes bien dans la terre, dans l'incarnation, dans le concret. Le rouge recouvre l'ocre, qui est une couleur de terre passive et matérielle. L'action recouvre le concret : il a choisi d'agir ici concrètement avec cet enfant.

Pas seulement spirituellement et/ou divinement, mais aussi dans le monde matériel : charpentier, il aidera cet enfant un peu particulier à ne pas trop « décoller », et à garder les pieds sur terre : car Joseph a les pieds sur terre ! Pour bien signifier cela, il est nu pieds, alors que la Vierge de l'Apocalypse, sur le vitrail d'en face, est chaussée : Joseph marche « pour de vrai » sur cette terre. Son visage a gardé la couleur chair, alors que celui de la Vierge a blanchi. C'est vraiment un homme de chair et d'os, pas un archétype universel. Il raconte la vie sur cette planète, même pour un être divin comme le Christ...

Un petit bout de chou est venu sur terre : il mérite à ce titre tout l'amour du monde, fils de Dieu ou pas !

### ***LES FLEURS DE LYS DE JOSEPH***

Joseph porte de l'autre main un rameau de 5 fleurs de lys, dont 2 sont ouvertes et 3 en bouton. Comme on l'a vu, le chiffre 5 renvoie aux Mystères de la Vierge. Nous sommes ici avec Jésus enfant : il s'agit donc des premiers mystères, les mystères joyeux, qui sont l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Purification et les Retrouvailles de Jésus au Temple. Deux fleurs sont ouvertes : seulement deux de ces mystères concernent Joseph. Annonciation ? Il n'a pas vu l'Ange. Visitation : il n'a pas été « enceint » et n'est pas allé voir Elisabeth ! Nativité : là oui, il était là ! Premier lys ouvert : il est devenu « papa ». Purification : 40 jours après la naissance, on purifiait la mère autant que le nouveau né. Le père n'était concerné que de loin. Et quand à l'âge de douze ans Jésus disparut quelques heures, et qu'on le retrouva au temple en train de discuter avec les grands prêtres, là Joseph se sentit concerné, et touché : la parole, la présence est bien quelque chose que transmet un père, même si le « père divin » faisait des siennes aussi ! Deuxième lys ouvert...même si nous sommes un peu en avance : l'enfant dans les bras de Joseph n'a certainement pas encore douze ans !



### ***L'ENFANT MYSTERIEUX***

Le petit Jésus porte quant à lui quelques symboles puissants.

Il porte une couronne. Un roi !

Mais aussi une couronne de roses. Un roi nunuche ? Point. Dans les choix graphiques de son siècle, le peintre a voulu insister sur le fait que ce petit enfant est « du pur concentré d'amour », non pas un amour intergalactique et abstrait, mais au contraire, tout proche et tout enfantin. Pas étonnant que son bon Papa Joseph craque !

Sa robe est blanche, couleur traditionnellement associée en Europe et au Moyen Orient à la pureté. Elle est constellée de fleurs dorées à 4 pétales. Cette fleur dorée à quatre pétales, un peu comme un trèfle à 4 feuilles, se retrouve dans son auréole. Le chiffre 4 est toujours celui du monde visible, même en Chine, où le carré représente aussi la terre et le cercle le ciel. L'auréole, faut il le rappeler, est circulaire : céleste, donc.

Les 4 pétales dorés sont ainsi dans une auréole, un cercle, rouge. C'est une couleur inhabituelle : une auréole bleue, blanche ou dorée passerait mieux. Mais rouge !

C'est le même rouge que celui du manteau de Joseph : l'action. Ce petit bout d'homme agit déjà, rien qu'en étant dans les bras de son « papa ». Le rouge enveloppe l'auréole tréflée : son rayonnement est fait pour partir dans les quatre directions du monde visible !

Le choix vestimentaire que le peintre a posé raconte ainsi une option théologique, comme toujours : il a choisi ici de mettre l'accent sur la réalité physique de cet enfant, et de son action concrète, ne serait ce que par son sourire. Qui n'a pas « craqué » devant le vrai sourire d'un petit enfant. Alors si cet enfant est en plus « fils de Dieu », je ne vous dis pas...

Le mot « enfant » vient du latin : « infans », « celui qui ne parle pas encore. Voilà pourquoi l'âge dit « de raison » était fixé à 7 ans : alors, l'enfant pouvait se faire comprendre, et perdait son « innocence ».

Son pouvoir est donc « mystérieux », exactement comme l'action de la vierge, faite de « mystère » : le mystère est ce qui ne peut être dit. L'enfant ne PEUT pas dire encore qui il est, et tout l'amour qu'il porte ne peut s'exprimer que par sa présence.

Quand Jésus parlera, intégrant en cela la présence du père (c'est le père qui est censé apprendre le langage et le rapport avec l'extérieur, et guère la mère), il le fera si bien qu'il en étourdira les vieux rabbins du temple : Joseph en sera tout fier (deuxième lys ouvert de Joseph).

### ***LES FLEURS DE LYS DE LA BASE COMMUNE AUX DEUX VITRAUX***

La base est la même sur les deux vitraux, avec trois fleurs de lys ouvertes et deux boutons. Nous sommes encore avec les mystères joyeux, lesquels concernent donc un petit Jésus qui est encore loin de ses douze ans. Les trois premiers : Annonciation, Visitation et Nativité. Il n'a rien « vécu » en propre lors de la purification, qui est un rituel du temple, et qui raconte l'aspect solaire de cet enfant, que les hommes sont invités à voir : ce sera la Chandeleur, et le sens profond de la crêpe, raccourci gourmand du disque solaire. Si, si, je n'invente pas !

### ***NOËL***

Noël raconte donc la naissance de cet enfant, avec toutes les lectures possibles et imaginables : l'Homme, le Dieu, le Symbole (le Christ), le Personnage historique. Les Eglises ont voulu fixer chacune leur dogme, c'est-à-dire et d'une fois pour toutes la proportion exacte et véridique entre ces quatre éléments.

Depuis quelques années chacun se fait un peu « sa sauce » avec cela, ce que le pape actuel ne supporte bien évidemment pas.



Et pour beaucoup, tout cela c'est devenu une histoire tellement lointaine que Noël n'est plus qu'une affaire de Sapin (Mon beau sapin) et de (Petit) Papa Noël. Et surtout de jouets, de dinde, de cadeaux et de foie gras. Sans oublier Champagne et Sauternes.

Nos modestes vitraux nous rappellent qu'au-delà des images en elles même, c'est bien de la naissance de la lumière qu'il s'agit, au cœur des nuits les plus longues : en cela, Noël vient se superposer aux anciennes fêtes druidiques des solstices, et aux fêtes de la naissance du dieu Mithra, qu'on fêtait, tiens donc, le 25 Décembre !

### ***ALORS JOSEPH ?***

Dans cet ensemble de vitraux de notre petite église, si la Vierge Marie met au monde l'enfant Jésus, (elle est enceinte) c'est Joseph qui le porte dans ses bras et le présente au monde. C'est à l'homme, autrement dit au masculin, à la partie agissante de chacun, homme et femme à « présenter » au monde ce germe de lumière, en en étant responsable.

Et là, nous atteignons des domaines bien éloignés du religieux standard et poussiéreux habituel, mais le domaine de la beauté dont l'humanité serait capable, si seulement elle prenait soin de sa partie la plus lumineuse. Ce qui est loin d'être le cas, et encore moins que jamais par les temps qui courent : qui se soucie encore d'entretenir la plus belle partie de soi, la petite flamme de vie joyeuse, l'étincelle de cœur ? Certainement pas les décideurs du monde... qui la font avorter dès qu'elle se présente.

Cette histoire, cette tradition raconte un archétype universel : nous retrouverons les mêmes éléments de la naissance de la lumière et de l'amour en Asie, avec Krishna, avec Bouddha, au Mexique avec les légendes du Cerf Sacré...

En Hébreu, Joseph veut dire « Dieu Ajoute ».

Joseph a accepté, homme standard, de recevoir et d'accepter ce phénomène paranormal que vivait son épouse : alors Dieu a ajouté. Qu'a donc ajouté Dieu ? Un enfant ? Certes. Mais plus en profondeur ? Si Joseph prend vraiment cet enfant dans ses bras et sur son cœur, alors Dieu ajoute...de la lumière dans sa vie, et de la vie dans son cœur. Là les paroles deviennent vite mièvres.

Nous avons tellement l'habitude fataliste de dire : « Dieu (ou la Vie) (ou la Providence) (ou le Destin) (ou le Grand Tout), donne et reprend. » **REPREND !** Quelle vision mesquine de la vie. Avec Joseph, Dieu (ou a, b, c, d...) **AJOUTE** : il enrichit ce qui est déjà là.

Noël viendrait ainsi raconter la naissance symbolique en chacun de ce petit quelque chose que la vie ajoute... pour quitter la survie habituelle, (« Ah ma brave dame, il n'y a pas de travail, l'argent ne pousse pas sur les arbres, il faut en baver pour survivre, le climat change, allez, on est bien malheureux, va !... ») et passer à la vie savoureuse. Ce n'est pas une histoire d'Eglise, de messes ou de je ne sais quoi : tous les peuples ont eu accès à cela, et ont essayé de le nommer...

Il se trouve que l'Eglise a mis au point, patiemment, au fil des siècles, un langage d'images, d'histoires et de symboles pour parler de cela. Comme elle a voulu en faire des vérités absolues et objectives, elle a réussi à éloigner beaucoup de personnes, dégoûtées de ces prises de pouvoir sur les âmes et les consciences.

L'objet de ces modestes articles est simplement de vous partager un peu de ce qu'il y a au-delà des apparences...en lisant ce livre d'images tout près de chez nous !

Toute l'année, les vitraux de notre petite église de campagne nous disent ainsi « Joyeux Noël ! » C'est à dire « Joyeuse Vie au Plus Profond de Vous ! ». Mais pas que le 25 Décembre...

Alors donc...Joyeux Noël ! Dehors, dedans, dans le cœur, dans les lumignons, dans le bon vin, dans l'amitié....partout !

## **ADIEU JEAN-MARIE !**

C'est dans les années 90 que Jean-Marie a quitté son hameau natal pour devenir citoyen du chef-lieu en se portant acquéreur de la maison Seiller, en plein centre du village. Depuis cette époque on était habitué à le voir assis sur le banc en pierre à côté de la fontaine, en train de lire, de regarder passer les voitures ou bien entouré des jeunes jouant au ballon sur la place. Comme beaucoup de saint michaloux, je ne manquais pas une occasion de m'arrêter pour discuter un peu avec lui.

Après une existence laborieuse aux Arnauds à cultiver fleurs et légumes en tous genres sur la terre de ses ancêtres et à gérer les assurances Groupama, Jean-Marie avait bien mérité le droit de profiter longuement de sa retraite, hélas, le destin en a décidé autrement .

Adieu, Jean-Marie ! Désormais ton banc sera vide et tu vas nous manquer terriblement !!!

CHAP'S

## Festival de la chabriole 2008 : un bon cru

Pour la 2<sup>ème</sup> fois le festival de la chabriole s'est déroulé sur 3 jours avec 2 soirées de concerts. Je pense pour ma part que l'on peut maintenant inclure dans la dénomination festival la traditionnelle "fête au village" du dimanche. C'est bien en effet une des caractéristiques de notre festival que de continuer après les concerts par une journée où l'on présente des expositions, des animations gratuites de qualité et notre "célèbre" bombine toujours aussi appréciée.

Autant le dire d'emblée, le trésorier est content, les résultats financiers sont très satisfaisants. L'organisation, avec l'apport de bénévoles sans qui rien ne serait possible, s'est très bien passée. La qualité de l'ambiance, de l'accueil et des réactions du public nous montrent que nous tenons bien le cap et nous donnent de l'énergie pour l'avenir.

Au vu de ce constat, des charges fixes qui ne cessent d'augmenter, l'Assemblée générale du 18 octobre a pris la décision de repartir en 2009 avec 2 soirées de concerts. Cela permettra également de continuer à proposer à un tarif très abordable une soirée avec des groupes moins connus, tout en gardant le principe d'une tête d'affiche, si possible le samedi soir.



Quelques commentaires sur le festival 2008 :

Tout d'abord l'affluence aux concerts, je faisais partie de ceux qui prévoyaient que la notoriété du groupe "Têtes raides" pouvait nous attirer un public record le vendredi soir et qu'il fallait donc être très présents au niveau des bénévoles sur les parkings, et même prévoir où l'on ferait garer les véhicules si les parkings prévus étaient pleins.

Dans les faits, on a eu une affluence habituelle qui a donc été très bien gérée. Merci à Jean Louis de ne pas avoir parié avec moi sur les pronostics de nombre de spectateurs car c'était lui qui avait raison et qui aurait gagné.

On était un certain nombre "d'anciens" à penser qu'il y aurait beaucoup plus de spectateurs pour les Têtes raides (même le vendredi) que pour N&SK le samedi. Plusieurs jeunes, tout particulièrement Pauline m'avaient prédit qu'on ferait mieux le samedi. C'est effectivement ce qui s'est passé, on peut penser que le samedi est un meilleur jour et que les tarifs du samedi étaient plus attractifs (8 et 10 €), mais la réalité est là il y avait un peu plus de monde le samedi que le vendredi, et surtout c'est la première fois qu'on vend autant de billets à l'entrée le soir, le tableau des 7 derniers festivals permet d'avoir des éléments de comparaisons.

|                        | 2008         | 2008         | 2001         | 2002         | 2003         | 2004         | 2005         | 2005        | 2007         |
|------------------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|-------------|--------------|
|                        | Tetes Raides | N&SK         | sinsemilia   | Massilia     | Tryo         | La Ruda      | sergent      | Tit'Nassels | Marcel       |
| <b>Préventes :</b>     |              |              |              |              |              |              |              |             |              |
| Offices du tourisme    | 282          | 160          | 392          | 271          | 427          | 389          | 443          | 76          | 279          |
| FNAC adhérents         | 119          | 67           | 94           | 63           | 100          | 42           | 69           | 23          | 71           |
| FNAC                   | 163          | 90           | 158          | 134          | 176          | 106          | 74           | 41          | 105          |
| Ticketnet              | 61           | 46           | 20           | 7            | 32           | 42           | 68           | 25          | 75           |
| Cartes Mra             | 32           | 45           |              |              |              | 9            | 53           | 1           | 42           |
| Adhérents              | 465          | 410          | 749          | 425          | 644          | 523          | 584          | 274         | 509          |
| <b>Total Préventes</b> | <b>1 122</b> | <b>818</b>   | <b>1 413</b> | <b>900</b>   | <b>1 379</b> | <b>1 111</b> | <b>1 312</b> | <b>440</b>  | <b>1 081</b> |
| <b>Entrées :</b>       |              |              |              |              |              |              |              |             |              |
| <b>Total entrées</b>   | <b>553</b>   | <b>948</b>   | 375          | 530          | 498          | 580          | 764          | 344         | 720          |
| <b>Total global</b>    | <b>1 675</b> | <b>1 766</b> | <b>1 788</b> | <b>1 430</b> | <b>1 877</b> | <b>1 691</b> | <b>2 076</b> | <b>784</b>  | <b>1 801</b> |

Nous souhaitons présenter nos excuses pour l'incident concernant la taille des verres à bière le vendredi soir. En effet, le changement de marque de bière était accompagné de nouveaux verres qui, en fait, ne faisaient que 20cl (au lieu des 25 cl habituels). Lorsque nous nous en sommes rendus compte, c'étaient trop tard et pas évident de prendre une décision à chaud, par exemple, il n'était plus possible d'adapter nos tarifs (problème de monnaie). Il y a eu quelques discussions un peu vives entre adhérents du foyer et Jean Claude a finalement trouvé une solution pour que ce problème soit réglé pour le samedi : Jean Christophe Fréchet a pu nous fournir des verres de 25 cl.

Au niveau de la météo, on peut dire qu'on a eu de la chance pour le vendredi et le samedi avec enfin à nouveau des soirées agréables sans risque de pluie et donc sans trembler comme les 2 dernières années.

Hélas, cela n'a pas duré jusqu'au dimanche et la matinée pluvieuse nous a bien perturbés, j'ai même à la hâte annulé les jouets bois qui ne supportent absolument pas la pluie. Je n'ai pas tracé les terrains de boules en raison de l'importance des flaques. Lorsque nous avons commencé les inscriptions de la pétanque à 14h tout était trempé et les dernières gouttes venaient juste de s'arrêter de tomber. Une bonne surprise : les joueurs qui arrivaient étaient motivés et bien décidés à participer ; au total une bonne participation de plus de 80 équipes tout de même. Cela nous a tout de même pénalisé pour les recettes buvette. On a eu un ciel bien sombre peu de temps avant le repas du soir, mais les nuages se sont éloignés et l'on a au final pas souffert au niveau de l'affluence à la bombine, très proche des autres années.

**Philippe Chareyron**

## PETIT RETOUR PHILOSOPHIQUE SUR LE FESTIVAL 2008

Avec un titre pareil, ça démarre mal! Ça va vous dégoûter le lecteur, cet article !

Et pourtant, il a bien été question de philosophie, ce vendredi 18 juillet, sous les étoiles, vers minuit.

Rappelez-vous ce moment bizarre, étrange pour beaucoup, magique pour certains.

Au beau milieu de leur concert, la voix grave de Christian, chanteur, auteur compositeur des Têtes Raides, commence à dire un texte, scandé par une musique basse, assez répétitive.

Déjà, «Les Têtes Raides», ça bouge pas trop, entendait-on parmi les quelques moins de 20 ans perdus au milieu d'un «concert de vieux», mais alors là, une lecture... de presque vingt minutes! Ça plombe l'ambiance!

Courageux, un peu casse-gueule en concert en plein air, même si la voix du chanteur sonnait claire et forte, ce qui n'est pas si courant.

Revenant de six heures de «parking d'en bas» (chacun son poste et les festivaliers seront bien gardés!), je suis arrivé dans le concert juste avant cet épisode.

J'avais déjà écouté plusieurs fois le dernier disque et ce texte, et j'ai beaucoup aimé. Mais, honnêtement, à cette heure avancée de la nuit, dans cette ambiance festive et chaleureuse, j'ai bien senti que ça décrochait pas mal ; les conditions n'étaient pas vraiment réunies pour apprécier ce morceau de bravoure.

«**Notre besoin de consolation est impossible à rassasier**» de Stig Dagerman est un texte formidable ; le dernier texte de cet écrivain suédois avant sa mort, à 31 ans, en 1954.

Dagerman a été journaliste engagé dans la presse libertaire suédoise; il se définissait comme socialiste libertaire dans cette société suédoise de l'après-guerre, pleine de culpabilité après une catastrophe humaine mondiale traversée dans une «neutralité» finalement bienveillante à l'égard du nazisme.

N'oublions pas que la Suède a longtemps pratiqué, et jusque dans les années 70, l'euthanasie à la naissance, pour sélectionner de bons Suédois.

Dagerman a été reporter dans l'Allemagne de 1946, théâtre d'ombres entre les camps de la mort révélés à tous et les villes allemandes entièrement détruites par les bombardements alliés, où «hommes et femmes ont reçu des leçons dans l'art de mourir».

Cette expérience de l'horreur humaine le marquera à jamais.

Il a du travailler très jeune, a été ouvrier et se définira comme écrivain prolétaire, mais bien loin des écrivains communistes (on est en pleine guerre froide URSS/USA dès 1948).

**Dagerman était un «pessimiste honnête». Un homme lucide et libre.**

«Le monde est donc plus fort que moi. A son pouvoir, je n'ai rien à opposer que moi-même/mais, d'un autre côté, c'est considérable. Car, tant que je ne me laisse pas écraser par leur nombre, je suis moi aussi une puissance».

Il n'aura que la «force des mots» pour combattre, mais il laisse une œuvre considérable : romans, poèmes, essais, reportages. Auteur à succès, il collaborera toute sa vie gratuitement à un journal libertaire ouvrier, «Le plus pauvre des journaux».

Cet homme lucide n'avait aucune illusion. Il est bien sûr, dans ces conditions, plus difficile d'être athée que croyant, ne pouvant se raccrocher à un au-delà, un paradis à venir.

Exigeant, lucide, il était ce que j'appelle un pessimiste actif. C'est un peu ma philosophie de vie. Peu de choses portent à l'optimisme quant à l'avenir de l'humanité. Cela ne doit pas empêcher d'agir, de résister, là où on est.

Stig Dagerman écrira des milliers de billets contre «cet ordre mondial aussi inébranlable qu'archaïque qui nous condamne à vivre dans un désespoir perpétuel»... qui exige, pour survivre, de rechercher des consolations, des raisons de vivre.

Il écrivait, en 1950 : «la seule véritable divinité de notre époque s'appelle l'efficacité... ; la fascination de la décision prise rapidement et sans réfléchir, l'opportunisme absolu, l'exclusion systématique de toute autre considération que celle de l'occasion à saisir, tout cela a largement contribué à créer une atmosphère favorable au national socialisme».

Ce texte est-il vraiment daté?

Bien sûr, il faudrait aujourd'hui rajouter le décervelage télévisuel.

Le texte lu par «Les Têtes Raides» est donc bien un texte de résistance et dans cette terre de résistance ardéchoise, il a beaucoup de sens, je trouve.

Au passage, un coup de pied au cul des «vieux c...» qui persistent à penser qu'à St Michel le festival ne fait venir des groupes musicaux «que pour l'argent et pour les jeunes soulographes»!

L'histoire se finit mal. La fin du texte l'annonce: « et il me semble comprendre que le suicide est la seule preuve de l'existence humaine ». Un peu dépressif, le Stig, au bout de sa trop grande lucidité! On n'est pas obligé de retenir cette phrase, les amis!

Il se suicidera en 1954.

Son épigraphe :

**« Ci gît un écrivain suédois  
tombé pour rien.  
Son crime était l'innocence,  
oubliez-le souvent .»**

Rappel d'un poème en mémoire des ouvriers suédois en grève tombés sous les balles : « Ci gît un ouvrier suédois sans arme, sans défense/Abattu par des balles inconnues/Son crime était la faim/Ne l'oubliez jamais.»

Moi, je n'oublierai jamais Dagerman et le concert des «Têtes Raides» à St Michel. Merci à eux et surtout à tous ceux, toutes celles qui rendent possible le petit miracle renouvelé du Festival.

**Jean-Luc PIOLET**

**Bibliographie :**

- « Notre besoin de consolation... », éditions Acte Sud (4,00€)
- Automne allemand, collection Basel poche
- La dictature du chagrin et Autres Ecrits politiques, éditions Agone

# Et si c'était moi...



Notre naissance est une véritable loterie. Rien à voir avec le mérite, la valeur personnelle, les qualités. Non, ce n'est qu'une question de chance.

Moi, je suis née du bon côté, sous une bonne étoile. Je me demande souvent ce que me vaut cette chance, par quel heureux hasard, par quel miracle j'ai tiré le bon numéro. Pourquoi moi plutôt qu'un autre? Alors je m'imagine dans ces moments-là à la place de cet autre...

J'aurais pu naître au milieu d'une terre aride et subir l'étau de la faim et de la soif. Boire et manger auraient été mes seuls objectifs et obsessions au quotidien : survivre... Parcourir des kilomètres chaque jour pour remplir un seau d'eau croupie mais ô combien précieuse. Manger ce que le sable et la poussière auraient bien voulu m'apporter... Rentrer dans mon bidonville où s'entasserait ma famille, succession d'habitations insalubres et précaires qui de « maisons » ne porteraient que le nom.

Heureusement, chez moi, mon frigo bien garni me permet de me nourrir de manière équilibrée, et je n'ai qu'à tourner le robinet, en faisant attention de ne pas gaspiller trop d'eau, pour diluer mon pastis.

J'aurais pu être malade et habiter un pays trop pauvre pour pouvoir me soigner, où l'hôpital est un luxe, où l'hygiène n'existe pas et où la mort devient une présence au quotidien. Voir mon enfant mourir dans mes bras faute de soins, de médicaments, de moyens. Sans pouvoir ne rien faire.

Mais j'ai la chance d'être là où médecins et hôpitaux sont toujours à proximité, où mes enfants seront vaccinés sans que cela ne me coûte rien car une sécurité sociale prendra tout en charge (du moins pour le moment...).

J'aurais pu vivre dans une région ravagée par la guerre, par des conflits ethniques ou religieux. Où chaque minute de vie est un combat, où l'angoisse se vit au quotidien, où le danger est à chaque coin de rue, où le seul objectif est encore une fois de survivre, survivre à l'invivable. J'aurai pu naître au milieu des bombes, des menaces, de la torture, persécuté pour être coupable du seul crime que celui d'exister.

Mais je vis dans un pays en paix, où des lois existent, où les libertés religieuses et culturelles de chacun sont respectées, où je peux sortir librement, sans crainte, où je peux faire des projets pour le lendemain.

Qu'aurais-je fait alors si j'étais née au mauvais endroit ? Qu'aurais-je souhaité, jusqu'où aurais-je pu aller pour ma famille, mes enfants ? J'aurais sans doute regardé au-delà des frontières, au-delà des mers, là où paraît-il les droits de l'homme existent. J'aurais sans doute espéré un avenir meilleur où manger, se soigner, vivre, simplement vivre, n'auraient pas été un combat de tous les instants. J'aurais sans doute, n'ayant plus rien à perdre, tenté ma chance et pris tous les risques pour fuir l'invivable ; qu'importe l'inconnu, il ne peut être pire que le présent. J'aurais sans doute suivi mon instinct de survie...

J'aurais espéré trouver une terre d'accueil où l'on m'aurait acceptée, où j'aurais pu vivre en sécurité. Où, même s'il n'y avait « rien à prendre », j'aurais trouvé une immense richesse par rapport à la vie que j'aurais quittée. Une terre de partage où j'aurais pu trouver ma place, même si mon pays, ma famille, mes amis m'auraient cruellement manqué.

Mais je n'ai pas à m'imaginer tout cela ; ce n'est qu'un mauvais rêve... Je ne risque rien. Je suis née du bon côté, dans un pays riche où insécurité, famines, guerres, épidémies n'existent plus dès que j'éteins la télé. Je ne risque rien, je ne suis pas une étrangère, je ne suis pas une « sans-papiers ».

Je vis simplement dans un pays aveugle, un Eldorado aux portes fermées. Un pays qui renvoie les étrangers aux frontières en leur demandant de bien vouloir aller crever ailleurs, sans déranger personne, sans porter atteinte à notre sécurité, notre tranquillité, notre confort et notre pouvoir d'achat. Un pays au droit d'asile ratatiné où tout réfugié est par nature soupçonné, pour ne pas dire étoilé. Un pays de l'exclusion qui bafoue son histoire, sa tradition d'accueil, son idéal de liberté et de tolérance, et pire encore, sa fierté.

Le but de cet article n'est pas de vouloir jouer sur la corde sensible ni de chercher à influencer sur la bonne conscience de chacun mais d'ouvrir les yeux sur une réalité qui se cache derrière des chiffres et des statistiques. Nous devons cesser d'englober les sans-papiers dans une sorte de notion abstraite qui semble loin de notre quotidien et qui disparaît dès que l'on change de chaîne à la télé. Ce ne sont pas des images floues, fantômes caricaturés, traqués et stigmatisés par les hommes politiques sur lesquels sont rejetées les causes du chômage, de l'insécurité, du trou de la sécu, de la baisse du pouvoir d'achat et que sais-je encore... Ce sont des femmes, des hommes, des enfants qui aspirent à la même vie que nous. Leurs sentiments, leurs souffrances, leurs joies, leurs peines sont les nôtres. Leurs défauts également. Ce sont des personnes que l'on croise sans le savoir, que l'on connaît, que l'on rencontre pas forcément loin de chez nous. Leurs enfants jouent aux mêmes jeux, vont dans les mêmes écoles que les nôtres. Et pourtant trop souvent on ferme notre porte. Par avance, par méfiance ou par ignorance. Par crainte de ce que l'on ne connaît pas, pour ne pas avoir à surmonter ses préjugés. Ou simplement par égoïsme, car on ne se sent pas concerné. Parfois aussi pour ne pas aller à l'encontre de lois, pourtant dangereuses et abusives qui bafouent les droits fondamentaux de notre société.

Peut-être est-il bon de se rappeler alors que « quand le gouvernement viole les lois du peuple, l'insurrection est, pour tout le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs » (1<sup>ère</sup> Constitution de la République, article 35 - juin 1793 An II). Jusqu'où laisserons-nous bafouer par nos dirigeants la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1) et la Convention de Genève (2) garantissant le droit d'asile ? Jusqu'où fermeront nous les yeux sans nous sentir concernés ? Car, écrit Jacques Gaillot, « Plutôt que de l'Autre, c'est d'abord de nous-même que nous devrions avoir peur, de notre irrésistible tendance à l'indifférence et à la lassitude, de notre formidable capacité à nous habituer, jour après jour, à l'intolérable, à nous forger un alibi tressé par nos ennuis et nos soucis. C'est cela qu'il faut combattre ».

## Estelle

- (1) Article 14 - 1 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, 1948 :  
« Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile en d'autres pays. »

- (2) Article 1 de la Convention de Genève, 1951 :

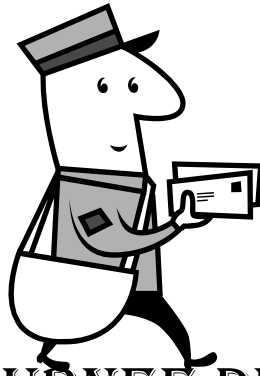
Le terme de réfugié s'applique à toute personne »craignant d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou ses opinions politiques, qui se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou ne veut, du aït de cette crainte, se réclamer de la protection de ce pays. »

Article 17 - 24 de la Convention de Genève, 1951 :

« Le pays se doit d'offrir aux réfugiés statutaires les meilleures chances d'intégration, tant au regard des conditions de vie (logement, santé, retraite) que de l'insertion professionnelle. »

### Quelques chiffres à ne pas oublier :

- en 2006, la moitié de la population mondiale survit avec moins de 1,40 € par jour dont 1,3 milliard ne disposent pas de plus d'0,70 € .
- La moitié des habitants de la planète n'ont pas accès ni à l'eau courante, ni à l'éducation, ni à la santé, ni au crédit, ni au logement.
- 78 % des villes du Sud vivent dans des taudis ; ils sont 99,4 % en Ethiopie.
- En 2007, 850 millions de personnes sont en situation de malnutrition ; 1 milliard sont illettrés (2/3 sont des femmes) ; 150 millions d'enfants ne vont pas à l'école.
- En 2006, 250 millions d'enfants (dont ¼ de moins de 10 ans) travaillent illégalement, dont 180 millions dans des conditions d'exploitation intolérables. 10 millions sont victimes d'esclavage ou de prostitution.
- En 2007, le sida touche 33,2 millions de personnes en Afrique ; 27000 seulement reçoivent un traitement, le coût de la trithérapie étant 12000 fois plus élevé que ce que chaque Africain dépense annuellement en médicaments ; 2,1 millions de gens meurent du sida chaque année.



## LA TOURNÉE DU FACTEUR

Madame Léa PONTON a été Facteur ou plutôt factrice à St Michel pour le bas de la commune de 1914 à 1940.

Pendant 26 ans elle a parcouru à pieds 25 Kms tous les jours.

Elle partait de St Michel et allait aux Fontettes, les Buffes puis la Vignasse, Luron le haut et Luron le bas. Ces habitations étaient occupées à cette époque.

Elle remontait sur les Sagnes, Conjols descendait aux Salhens par la Maissonette, allait à La Ville, le Cellier du Buis, Ranchon et arrivait à Issantouans, Gapeyrou. Elle remontait sur le Monteillat, allait au Chabricou, de là à Chaland, revenait vers le Verdayer, les Pras et les Issarts.

### QUI DIT MIEUX ???

Sa tournée terminée, elle quittait ses gros souliers et changeait de vêtements.

Elle m'a confié avoir eu à son mariage 5 douzaines de chemises de toile (longues jusqu'aux genoux) et qu'elle les avait toutes usées. Chaque jour, elle rinçait ses chemises et allait les étendre dans son jardin, au bas du village.

Elle nous a quitté à 96 ans.

Voici son bulletin de salaire de l'époque :

N° 1417.  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.  
POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONE

ST MICHEL DE CHABRILLON  
10\*  
28 - 1  
38  
ARDE-CHEVIGNON

Madame Ponton

Pour le Mois de Janvier 1935

|                        |                      |      |
|------------------------|----------------------|------|
| DÉPART <sup>e</sup> .. | 26 jours à 18.80 =   | 488. |
| PROVINCE ..            | 5 dimanches =        | 94.  |
| ou ÉTAT ..             | obtenus du Janvier = | 18.  |
|                        | Total =              | 600. |
|                        | Timbres-quittances = | 2.   |
|                        | Ci-joint =           | 598. |

105x157  
650-500g. pp. 800.

Jeannette DUROUX



# Le coup de griffe de Chap's

## On pédale dans la choucroute.

En cuisine pour faire de bons plats il faut d'authentiques chefs étoilés et de bons produits, « frais et du terroir » comme dirait Jean-Pierre Coffe, et « pas de la merde » ! Eh bien c'est la même chose en cyclisme, pour faire de bons résultats il faut d'authentiques champions (Indurain, Ullrich, Riss, Pantani et Armstrong) et de bons produits « frais et du terroir belge de préférence ». Ainsi on obtient de grands vainqueurs, auteurs d'envolées sublimes qui font vibrer les foules. Cette année, faute de bons produits, le Tour de France s'est offert un petit vainqueur, comme pourrait dire Coffe « un vainqueur de merde ! ». Le public est resté sur sa faim si l'on peut dire. Cela se comprend aisément : avec tous ces contrôles sanguins les coureurs ne peuvent plus être saignants !!!

## Les temps sont durs pour tout le monde!

Le prix du pétrole continue à faire des ravages : transporteurs routiers, marins pêcheurs et simples automobilistes. La consommation est en baisse, l'heure est grave au point qu'à Saint Tropez les yachts sont restés à quai tout l'été, au grand désespoir des propriétaires: pensez donc ! Jusqu'à 100 litres de carburant à l'heure, c'est une ruine, on ne peut plus faire se le permettre ! Passe encore que les manants galèrent pour remplir leur réservoir, mais la jet-set, c'est insupportable ! Il faut absolument faire quelque chose : alors, mon cher Sarko, c'est à toi de jouer, encore un petit « paquet fiscal » en faveur de tes potes car ils vont finir par nous faire pleurer !!!

## Mais que fait la police ?

Naïvement j'avais espéré, depuis la dernière élection présidentielle, qu'on serait rapidement débarrassé de ces petits voyous de quartiers qui empoisonnent la vie des honnêtes gens. Et pourtant tous les jours en ouvrant le Dauphiné Libéré, que voit-on ? Hier c'était un bureau de tabac qui était dévalisé, aujourd'hui c'est une banque et demain une station-service. Mais il ne faut pas désespérer car on commence à voir apparaître les signes avant-coureur d'une amélioration: la délinquance a déjà fortement baissé dans le journal de TF1 !!!

## Un pape à l'ancienne ?

Lors de son passage à Paris, Benoît XVI a exhorté la fidélité dans le couple et a fustigé la course au pouvoir et à l'argent. Naïvement je me suis demandé s'il ne visait pas quelqu'un. Mais qui?

## **On n'est jamais trop prévoyant!**

J'avais cru comprendre que les caisses étaient vides et qu'il fallait se serrer la ceinture. Eh bien, le second personnage de l'Etat, le président du Sénat a tout compris, il n'est pas sénile, il est même encore loin de perdre la tête : en plus d'une confortable retraite à 5 chiffres, ce brave vieillard, qui paraît-il a rendu des **services énoormes à la nation**, s'est fait attribuer par ses copains sénateurs **un modeste appartement de 200 m<sup>2</sup>, à vie, en plein centre de Paris**, de quoi s'assurer des jours tranquilles sur le dos des contribuables !!!

Faites ce que je dis, etc...

## **Règlements de comptes à Wall Street...**

Il était une fois dans l'ouest un nouveau jeu de poker appelé le crédit revolving. Hélas durant la partie le bon banquier devient vite la brute et le truand : pour une poignée de dollars il revend ta maison, tu te retrouves dans la rue et tu n'as plus qu'à te tirer une balle dans la tête. En fait ce n'est pas le crédit revolving mais le crédit révolver !!!

PS: face au tollé général ce très cher (!) sénateur a décidé, la mort dans l'âme, de renoncer à son appartement. S'il veut planter sa tente le long du canal St Martin, je veux bien aller lui donner un coup de main!

## **Comme disait Coluche, en France les citoyens sont égaux mais certains sont plus égaux que d'autres !**

C'est ainsi qu'il y a quelque temps, un modeste habitant de Neuilly, Jean S.....y, s'est fait piquer son scooter : face à l'urgence et à la gravité de la situation, toutes les polices de France sont sur le coup et elles retrouvent l'engin en quelques heures ! Voilà une police qu'elle est efficace !

Une année auparavant un automobiliste parisien s'était fait rayer sa voiture par un scooter mais il avait eu le temps de relever la plaque d'immatriculation : il a déposé plainte, on a identifié le scooter et c'était celui de Jean. L'affaire a traîné mais a fini par arriver au tribunal qui a donné un jugement exemplaire : le propriétaire de la voiture a été condamné à verser 2 000 euro de dommage et intérêt à notre ami Jean ! Il faudra penser à donner de l'avancement à ce juge!

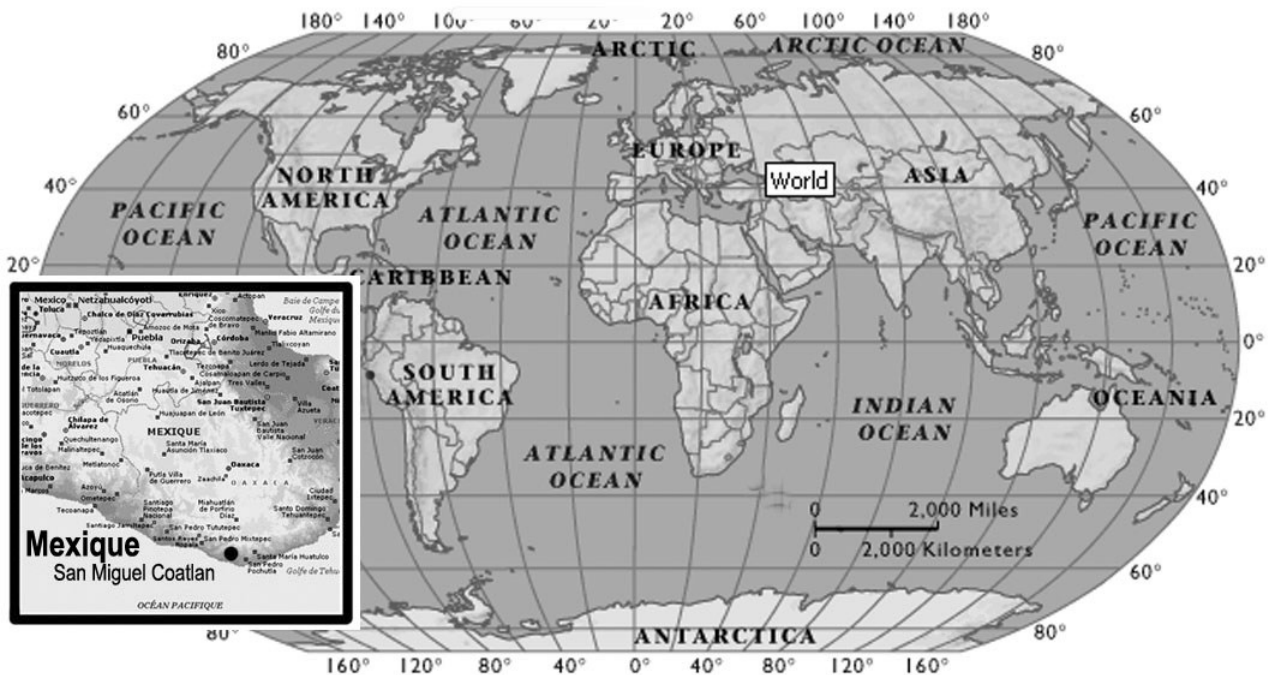
Coluche, réveille-toi ! Ils sont devenus fous !

## **Aujourd'hui, même les banques ne sont plus fiables !**

En voici la preuve: récemment le compte chèque d'un quinquagénaire, locataire du Faubourg Saint Honoré, a semble-t-il, été piraté d'environ 200 euro, ce qui est proprement scandaleux !!! Mais les auteurs du délit ont démontré une belle naïveté : ils ignoraient que dans ce quartier populaire de tels retraits ne pouvaient qu'être des retraits suspects !!! Cette affaire risquant de déstabiliser la finance mondiale, les malfaiteurs ont été rapidement mis sous les verrous : ouf, on respire, on est passé près de la catastrophe !!!

**Chap's**

**LES SAINT MICHEL DU MONDE**  
 Par Jean Pierre Meyran.  
**UN SAINT MICHEL AU MEXIQUE :**  
**SAN MIGUEL COATLAN**



Vous vous souviendrez peut être, ami lecteur de la Chabriole, que le tout premier article sur les Saint Michel du Monde, il y a quelques années, concernait San Miguel de Allende, au Mexique. Cette année, je retourne avec plaisir dans ce pays...au figuré, comme au propre. San Miguel de Allende était une ville de fondation purement espagnole, et d'allure coloniale, comme on dit : un petit bijou.... Cette fois ci, nous allons aller au cœur des montagnes du Sud Mexicain, dans un des états les plus marqués par la présence indienne, à l'opposé donc des belles villes espagnoles. Bienvenue à San Miguel Coatlan, dans l'état de Oaxaca....

**L'ÉTAT DE OAXACA**

A 560 km au sud est de Mexico, la ville de Oaxaca, magnifiquement préservée, est la capitale d'un état très morcelé, qui est, avec le Chiapas, le plus « indien » du pays. Plusieurs peuples s'y côtoient, avec chacun sa langue, qui peuvent être aussi différentes entre elles que le français du hongrois...Mixtèques, Zapotèques, Mixes, Amuzgos, Mazatèques, Huaves, sont les principales ethnies de Oaxaca.

Pour l'essentiel, cet état est un fouillis de vallées aux communications difficiles : du fait de l'abondance des communautés indigènes, chacune de celles ci a donné naissance à une commune séparée, ce qui fait de l'état celui qui a le plus grand nombre de communes du pays : 570. Et c'est là qu'apparaît un point commun avec notre Ardèche préférée : dans ces communes, la proportion de celles dont le nom porte un nom de saint est la plus élevée du pays. J'ai ainsi relevé 27 « Saint Michel de Quelquechose » dans l'état ! Alors que beaucoup de zones ne comportent aucun village dédié à un saint. Voici un échantillonnage : San Miguel Suchixtepec, San Miguel Soyaltepec, San Miguel Tenango, San Miguel Panixtlahuaca...

Exactement comme chez nous, c'est l'église qui s'est contentée de mettre des communautés « païennes » sous la protection d'un saint.



A 150 km au sud de Oaxaca, au milieu des montagnes inextricables de la Sierre Madre del Sur, voici Miahuatlan, qui est comme qui dirait un genre de sous préfecture, c'est-à-dire déjà pas vraiment une métropole. Et à 78 km de Miahuatlan, au milieu de nulle part, au bout d'une piste non goudronnée, voici San Miguel Coatlan, le village du jour, au cœur des territoires Zapotèques.



Les Zapotèques ont bâti une des grandes civilisations précolombiennes. En Europe on ne connaît guère que les Aztèques et les Mayas. Les Zapotèques se déployèrent dans tout le sud du pays, entre les VIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, et leur capitale religieuse, Monte Alban, reste un des sites les plus ahurissants du Mexique, à 10km de Oaxaca : imaginez une colline dont le sommet a été aplani à la main, sur une cinquantaine d'hectares ! Pas de pelleuses à l'époque ! Et sur ce terrain, des pyramides, des temples à la géométrie époustouflante, avec un sens de la perspective urbaine et du graphisme rares. A côté des temples, beaucoup de

tombeaux, qui ont révélé des trésors, dont des masques en or incrustés de turquoises, et de très beaux bijoux. Leur Dieu principal était Cocijo, dieu du Maïs. Et, comme dans toute l'Amérique précolombienne, le serpent tenait une place importante dans leur cosmogonie, ainsi que le fameux serpent à plumes, Quetzalcoatl en langue Aztèque.

## LE VILLAGE

Serpent, ai-je dit ? Justement : San Miguel Coatlan veut dire « Saint Michel là où il y a des serpents » : Coatl veut dire serpent, et -tlan, « lieu où il y a ». Et comme on sait, Saint Michel est celui qui terrasse le Malin, souvent représenté sous la forme d'un serpent. Le symbole est alors au point !



Mais je ne crois pas que le choix du nom de Coatlan soit dû à des raisons de haute symbolique. C'est plutôt que le secteur abonde en vrais serpents, ceux à sonnette !

Situé à 1850 mètres d'altitude au milieu d'un réseau de montagnes invraisemblable et de petites vallées au dessin contourné, plus encore que notre Ardèche, le village, comme presque tous les villages indiens, se situe sur les hauteurs. Autour, se dressent des montagnes dont le nom est évocateur : Cerro Grande (Montagne grande),

Cerro Gavilan (Mont de l'Épervier), Cerro del Rayo (Montagne de la Foudre), branches de la Sierra de Miahuatlan, qui forme dans les environs l'imposant Monte Quillon, qui domine toute la région. La commune, de 166 km carrés, compte 3000 habitants environ, dont 500 au village même. Le village a une histoire nomade : né de la fusion de trois villages, San Miguel Coatlan, San Juan Coatlan et Santiago (Saint Jacques) Coatlan, l'actuel San Miguel est sur l'emplacement de l'ancien Santiago, allez vous y retrouver ! L'ancien San Miguel a complètement disparu.



Ce sont les dominicains, qui avec les franciscains et les augustins s'étaient partagé l'évangélisation de la Nouvelle Espagne, comme on appelait alors le Mexique, qui se sont occupés de la région de Oaxaca. Curieusement, ils ont importé la culture du mûrier, pour l'élevage du ver à soie... Traditionnellement, on élevait déjà la cochenille, petit insecte servant à teindre les tissus en un très beau rouge. San Miguel se spécialisa donc dans la fabrication des tissus en soie teinte en rouge avec la cochenille.... C'est ce qui permit à la communauté de se faire construire l'église qui est toujours debout aujourd'hui. Ce n'est pas Saint Michel des Serpents que le village aurait dû s'appeler, mais Saint-Michel-des-Petits -Insectes-Utiles !

## SAN MIGUEL AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, le village, toujours très pauvre, vit d'une agriculture sommaire : maïs, haricots, piments, un peu d'exploitation forestière (pins et cèdres abondent). Pas de commerces, à part quelques mini-épiceries comme on en trouve dans tous les villages mexicains : Sodas, bières, chips, conserves, huiles, savons et lessives, bougies, piles, riz, sucre, farine de maïs, bonbons, et guère plus. Pour les fruits frais, on prend ceux des jardins. Et si on veut faire des courses plus importantes, meubles, réchauds, cuirs pour les selles des chevaux, etc..., il faut faire les 78km de piste, et aller le lundi au marché de Miahuatlan.

La commune compte une école primaire au chef lieu et trois autres dans les principaux hameaux, une télésecondaire (c'est-à-dire que l'équivalent de notre collège est donné par la télévision d'état...), et une dizaine de ce que l'on appelle des centres communautaires, dans les écarts perdus, où l'enseignement est donné aux enfants en langue indigène, le Zapotèque en l'occurrence. Il existe une « maison de la santé », sorte de dispensaire amélioré, sans qu'il y ait toutefois de médecin à demeure. Cinéma et Internet Haut Débit ? Non mais vous rêvez...

On y capte les radios régionales (cousines de Radio Boutières) et les chaînes de télévision nationales. Point ! (Personne n'a là bas les moyens de se payer la parabole et l'abonnement à Canalsatellite...). Comme vous le voyez, les conditions de vie y sont loin d'être confortables !

## LA FETE

Nous sommes très fiers de notre festival d'été, et avec raison. Là bas, ils sont aussi fiers de leur fête de Saint Michel, et avec raison aussi : elle mérite quelques lignes !

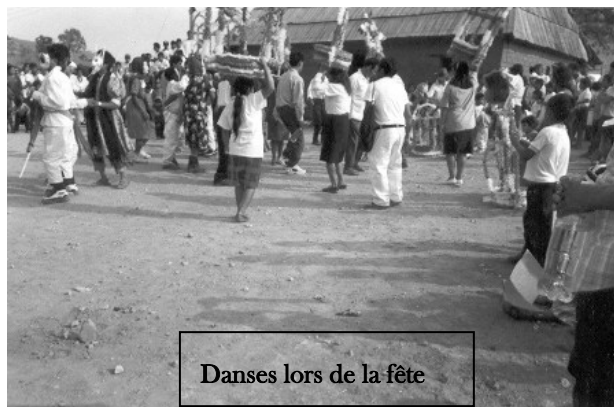
Elle a lieu aux dates anciennes, en mai : jadis, même, en Europe, la Saint Michel se fêtait le 8 Mai, anniversaire de son apparition sur le Mont Gargano, en Italie.

La fête du Saint est LE moment important de la vie de la communauté. Pour nous, la fête signifie...faire la fête, avec plein de boulot pour les organisateurs.

Là bas, où les villages vivent encore beaucoup selon des traditions datant de plusieurs siècles, la fête, outre le fait de « faire la fête » et d'arroser copieusement cela, est avant tout un moment à la fois profondément religieux et rituel (Saint Michel a remplacé le Dieu du Maïs), et politique : on renouvelle l'équipe municipale chaque année ! (Sauf le maire, élu constitutionnellement pour 3 ans).

Les fêtes sont toujours organisées par les Mayordomos, les Majordomes, qui sont des élus au conseil municipal, et dont la seule fonction est celle là. Fonction honorifique, puisque ce sont eux qui payent toutes les dépenses : musiciens, feux d'artifice, nourriture, boissons...

Les conseils sont élus chaque année, les Mayordomos changent donc chaque année aussi (heureusement, car souvent ils s'endettent pour que « leur » fête soit particulièrement réussie).



Vers 11h du matin, le 6 Mai, ils se réunissent devant l'église, et leurs épouses portent le costume traditionnel, avec en plus de grands paniers de fruits et de fleurs sur la tête, pour bien marquer l'abondance de la fête.

De là, au milieu du vacarme des pétards, tout le monde monte sur la collinette dite du Calvaire, où les danses commencent, dans un ordre précis : d'abord, les Mayordomos et les Alumbradores



(éclairagistes, autrement dit, préposés aux pétards et feux d'artifice), qui dansent en échangeant les partenaires. Puis ce sont tous les Mayordomos avec leurs épouses. Puis enfin, tout le village danse, pendant trois ou quatre heures.... A l'autre bout de la colline, les danseurs masqués apparaissent alors, pendant que les autres Mayordomos distribuent à la foule nourriture, tepache (ananas fermenté) et mezcal (sève d'agave distillée) (et là, ça arrache). La musique est donnée par une fanfare : il est étonnant de voir que les instruments traditionnels ont disparu dans beaucoup de zones du Oaxaca : cuivres et

trompettes les ont remplacés. Au répertoire, des « sonos » traditionnels, et beaucoup de « chilenas », des « chiliennes » donc : que vient faire le Chili dans ces zones perdues du Mexique ? Le nom témoigne, ainsi que le type d'instruments, de l'incroyable brassage culturel qui a eu lieu, et de la non moins incroyable capacité de ces communautés à faire leurs des traditions et des formes musicales venues d'ailleurs...

En fin d'après midi, tout le monde redescend devant l'église, et y dépose ses offrandes de fleurs et de fruits. Le prêtre célèbre alors sa messe solennelle....et voilà pour le 6 Mai.

Le 7 ont lieu tous les mariages de l'année, en toute simplicité. En fin de journée, les Mayordomos sortants transmettent aux entrants la « caja », la caisse avec tous les objets rituels de leur fonction. Cette passation s'accompagne d'une large distribution de tepache et de mezcal, et des dites « roses vertes » (je ne sais pas de quelle fleur il s'agit). En soirée (nous sommes toujours le 7 Mai), les Mayordomos sortants offrent un banquet à tout le village, et même aux visiteurs venus des villages environnants, (ou vous et moi si nous y assistions !), assez bien arrosé, aussi....

A minuit (le 8 à zéro heure, donc), les Mayordomos, entrants et sortants, dansent à nouveau, avec les roses vertes autour du cou, et un bouquet à la main gauche ; les danses reprennent pour tout le monde, jusqu'à l'aube, où les nouveaux Mayordomos repartent avec la Caja, la caisse contenant les objets liés à leur fonction.

Comme vous le voyez, il faut avoir la santé ! Pas question de quitter la fête au beau milieu, prétextant une migraine ou un cor aux pieds !

## UN SOUVENIR

Qu'on me permette ici d'évoquer un souvenir, lors d'un séjour dans un village en tout point semblable à celui-ci, il y a quelques années déjà.

J'avais eu le bonheur de visiter un village de la Sierra del Zempoaltepetl au 1<sup>er</sup> Janvier, dans les communautés des indiens Mixes, à 150 km au nord est de Oaxaca. A Santiago Ayutla, nom du village où je séjournai, les conditions sont très proches, et la passation des pouvoirs se fait le 1<sup>o</sup> Janvier. Je vécus donc à très peu de choses près cette fête interminable, dès le 31 Décembre, dans l'accueil étonné des indiens. Comme je suis musicien, cela les avait beaucoup touchés « que je sache battre la mesure comme le chef de la fanfare ». Je m'étais fait ami avec un tromboniste dont le trombone était en panne, et qui déplorait de ne pouvoir jouer. Il me fit entrer dans les maisons, et participer à tous ces événements, très proches de ceux que je décris pour San Miguel.

Le plus difficile et étrange avait été de lui dire qui j'étais. Pour ces villageois, un étranger est forcément, soit un agent du gouvernement qui vient contester les titres de propriété des terres, un agent de la préfecture, des impôts, soit un agent « EDF » qui veut exproprier des terres pour un barrage ou pour faire passer des pylônes, etc....En tout cas, quelqu'un qui veut leur prendre ou leur vendre quelque chose. La conversation avait duré un bon moment.

-Vous êtes du gouvernement ?

-Nooon !

-Vous venez pour le barrage, alors ?

-Non plus !

-Vous êtes du trésor public ?

-Encore moins.

Il se grattait la tête, ne sachant plus dans quelle « case » me mettre.

-Ah ! Vous êtes le nouveau maître d'école !

-Ca rentrerait plus dans mes cordes, mais non plus, ce n'est pas ça.

Sa dernière réplique me bouleversa :

-Donc si vous n'êtes ni du gouvernement, ni de « EDF », ni de l' « Education Nationale », ni du Trésor Public ni rien d'officiel...vous êtes un ami, alors ! Venez que je vous présente...

Il me donna alors l'abrazo, l'accolade mexicaine, qu'un indien donne très rarement : l'indien, contrairement au métis, est très réservé et pudique quant à ses sentiments, et ne les extériorise que fort peu. Cela était si exceptionnel pour lui, comme pour son village, je m'en aperçus par la suite, que d'avoir juste un visiteur amical, qui ne venait rien leur demander, qu'il en était tout ému...

Et c'était parti... Musique et mezcal ! Aussi quand je dis qu'il faut avoir la santé, je sais de quoi je parle ! Ce fut un des réveillons les plus extraordinaires que j'aie vécus.

## EN VISITE

Pour voir de belles choses, Oaxaca et ses environs sont d'une richesse incomparable, dans les vallées centrales, comme on dit. Sites zapotèques (Monte Alban) et Mixtèques (Mitla), trésors de l'architecture coloniale, et le plus vieil arbre du monde, ou en tout cas un candidat sérieux à ce titre, le vieux Tule (taxode, variété de cyprès) de 4000 ans à Santa Maria del Tule. Et la côte de Oaxaca, sur l'Océan Pacifique, se déroule en plages magnifiques... : Puerto Angel, Puerto Escondido, enchanteurs, et les Baies de Huatulco, réservées hélas au tourisme haut de gamme. Je m'amuse parfois à rêver que les joueurs américains du golf ultra sélect de Huatulco se retrouvent propulsés à San Miguel Coatlan, qui n'est qu'à 50 km à vol d'oiseau. Etonnement garanti de part et d'autre !

Si vous allez un jour à San Miguel Coatlan, et plus encore au moment de la fête, vous y serez accueillis comme des amis : le tourisme n'est pas encore arrivé jusque là bas. Vos partagerez leur vie simple, et la beauté de leurs montagnes... Et ce sera la même chose si vous allez à San Miguel Suchixtepec, San Miguel Soyaltepec, San Miguel Tenango, San Miguel Panixtlahuaca et tous les autres 22 Saint Michel restants de l'état de Oaxaca...





## Chronicolette

*Pensée du jour : Ce n'est pas aux riches de payer pour les pauvres, mais aux pauvres. Sinon, où serait la solidarité ?*

*Hubert Lucot*

Je me souviens du jour où, interpellant une délégation massive venue lui demander des comptes sur une de ses dernières circulaires volontairement abscondes mais dont nos esprits simples entrevoyaient clairement les objectifs, notre Chef d'Etablissement au doux nom de Lascar (1), nous lançait un : « la sémantique, messieurs dames, la sémantique ! » Les postiers n'ayant pas forcément retenu de leur scolarité la définition du mot « sémantique », il espérait bien faire mouche et nous clouer le bec....

On tire à vue sur la "langue de bois" ou "le discours intello" mais qu'en est-il des simples mots ?

Il y a des chercheurs de poux dans la tête qui ont analysé le lexique du projet de traité constitutionnel européen (De 2005. Celui d'après le « non », c'est pire !), en comparaison avec celui de la constitution française, pour voir. Ils ne font pas de la constitution française un idéal, disent-ils. Moi non plus ! Mais on voit peut-être un peu l'évolution dans le choix des mots, à 50 ans de distance... Je vous en livre quelques résultats choisis :

Dans le traité européen, point de **fraternité** (devise de la république), point de **laïc** (la république laïque).

Mais 2 fois « animaux », 3 fois « église », 7 fois « consensus », 9 fois « libéralisation » ou « libéral », 23 fois « capitaux », 29 fois « concurrence » ou « concurrentiel », 88 fois « marché », 176 fois « banque ».

Aucun de ces mots n'est encore présent dans la constitution française. Allez, une petite réforme ?

Fillon est relégué « collaborateur » par Sarkozy, et tout le gratin journalistique se marre et nous avec. Mais si un **patron**, pardon, un Chef d'Entreprise, transforme ses **salariés, employés** et/ou **ouvriers**, en « collaborateurs\* », il faudrait penser que c'est une promotion.

Ils nous imposent un **temps partiel**, nous voilà en « temps choisi\* ».

Ils décident de **licencier**, on nous présente les bienfaits de la nouvelle « séparabilité\* ».

Pour « maintenir son emploi », on ne nous oblige pas à briser liens sociaux ou familiaux, abandonner quelquefois maison ou appartement, non, on nous « reconvertit », on nous apprend la « mobilité », l'« adaptabilité » à « changer de profil ».

Les **travailleurs licenciés** (ceux-là qui sauvent la rentabilité de l'entreprise !) ne sont presque plus des **chômeurs**, de moins en moins des « demandeurs d'emploi », mais des « chercheurs d'emploi ». (Et les vérifications seront implacables.) (2)

Si nous vivons mal, ce n'est plus à l'**aliénation** et l'**exploitation du capitalisme** que nous le devons, mais à cette « souffrance au travail » ou à « l'exclusion » dont on n'est au moins autant responsable personnellement que le travail lui-même, ou le non travail.

Et pi, yaka remettre « l'ascenseur social » en route et hop, le prolo y devient patron quand y veut !

On « objective », on « positive ». On oublie le **''perdre sa vie pour la gagner''**, l'augmentation du SMIC et des salaires de misère, et hop, à toi de jouer ! : « Travaille plus pour gagner plus ! » (Et on t'installe un supermarché discount pour t'aider à dépenser mieux.)

Et les « partenaires sociaux » ? Est-ce bien une table qui les différencie d'autres « partenaires » qui, eux, batifolent au lit ?

**Responsables économiques, dirigeants politiques et dirigeants syndicaux**, aucune différence. (3)

Le **MEDEF**, le **gouvernement Sarkozy** et les **syndicats** étant des « partenaires sociaux », il est normal qu'ils se retrouvent autour de la même table.

*(1) Prenez-le comme vous voudrez, mais un lascar dans le dictionnaire, c'est au mieux un malin au pire un voyou, et quoiqu'il en soit, un dérivé du mot persan laskar « armée » et laskari « soldat »...*

*(2) En 2007, seuls 47,5% des chômeurs officiels étaient indemnisés.*

*(3) Il y a 1,2 millions de patrons en France dont 1 millions de dirigeants d'entreprise de moins de 10 salariés. Le MEDEF, c'est essentiellement les mille entreprises de 1000 salariés et plus. Il y a 15,5 millions de salariés du privé, actifs occupés.*

*\* Les mots suivis d'un \* sont utilisés dans le nouveau code du travail, qui ressuscite les contrats de gré à gré antérieurs aux conquêtes ouvrières, entré en vigueur le 1<sup>ier</sup> mai 2008.*

Même table, mêmes responsabilités devant les mêmes "citoyens", ils s'en vont signer joyeusement la même réforme des retraites ou du service minimum, ou de l'Education Nationale, ou des PTT, ou... (Y a 51 réformes faites ou en train de se faire, depuis 2007 !). Et nous, étant bien représentés par au moins une partie de ces "partenaires" dans un "dialogue social" qui évitera des **grèves**, pardon, des "prises d'otages", on serait bien tous responsables de ces décisions bien « démocratiques ». (La même « démocratie » s'agrippe aux 53% de Sarkozy quoiqu'il fasse pendant 5 ans, et refuse les 55% français ou 53% irlandais de « non » au traité européen....)

Finies les **classes sociales**. On a tous les mêmes intérêts. On est tous dans la même galère et, c'est bien connu, tout le monde rame dur...

Mais il y en a qui rament encore plus dur que d'autres : Ceux qui paient des « charges » écrasantes. Ce ne sont plus des **cotisations sociales**, celles obtenues de hautes luttes par les travailleurs pour créer **leurs droits aux congés payés, à la retraite et à la Sécu**. Le patron ne verse plus la cote part correspondant au **salaires différé** qu'il ne paie pas immédiatement au travailleur, non ! On l'assassine avec des « charges ». Au même titre que le prix du gasoil ou la concurrence acharnée. « On » supprime donc ces « charges » là (parce que pour les taxes du pétrole, vous avez remarqué, l'Europe ne veut rien entendre !) et « on » remplit le « trou de la sécu » (4) à coups de déremboursement de soins et de réforme hospitalière. Le « déséquilibre chronique » des caisses de retraites sera combattu en renvoyant les **vieux**, pardon, les « seniors\* », au boulot, et en diminuant drastiquement les retraites de tous, pardon, pas celles de « nos » hommes politiques. (5)

Finie, la **bourgeoisie** telle qu'elle est définie à la révolution française : **classe sociale qui détient les moyens de production**. Celle qui possède usines (du chocolat aux composants électroniques), les mines (du charbon au nickel), le pétrole, le gaz, les industries y compris nucléaires, les Etats et tous les services des Etats (de l'armée à l'Education Nationale).

En opposition avec la **classe ouvrière** qui n'a que sa force de travail.

Les mots les plus utilisés sont : « les riches » ou « les nantis », quelquefois « l'élite ».

Et du même coup, les **prolétaires** (ou les crève-la-faim du monde entier, chômeurs européens compris) ne sont plus que des « pauvres ». D'ailleurs, on ne dit plus **travailleurs surexploités**, on dit « travailleurs pauvres ».

Appel donc à la générosité et pas à **la lutte**.

Appel au partage et pas à **l'abolition du capitalisme**.

Pas étonnant que ce qu'on a gagné en luttant, les **acquis** : la Sécu, les conventions collectives, le statut de fonctionnaire, la retraite à 37,5 annuités etc..... soient aujourd'hui traités de « privilèges » (ce qu'on a de naissance). Il faut bien convaincre qu'on aurait tous les mêmes intérêts, avec la France, avec l'Europe...

Et soyons simples : disons : « pays pauvres », et hop, l'Afrique, continent le plus riche (en matières premières) du monde n'est pas pillée par ses dictateurs et les pouvoirs qui les soutiennent y compris militairement et par le système économique mondial, mais par « nous » les « citoyens » des « pays riches » qui nous vautrons comme des fous inconscients dans le gaspillage éhonté de notre petite vie protégée.

D'ailleurs, on ne dit plus **capitalisme**, on dit « libéralisme ».

On ne dit plus **impérialisme**, on dit « mondialisation ».

Et quand des milliers, ou même des millions de pieds en colère battent le bitume dans de grandes **manifestations** nationales ou internationales, ou que des centaines de milliers de mains et de têtes cessent le travail et font **grève**, on ne salue pas la **mobilisation des travailleurs** pour leurs conditions de vie et de travail, on dit :

« la grogne »...

Cochons de prolos, y sont partout, et ils osent sortir le groin de leur bauge !

(4) *Rapport des comptes de la Sécu pour 2003, publié par le Canard enchaîné en 2005 : Non reversés à la sécu : 7,8 milliards sur les taxes sur le tabac ; 3,5 milliards sur les taxes de l'alcool ; 1,6 milliard des assurances auto pour les accidentés de la route ; 1,2 milliard de la taxe sur les industries polluantes ; 2 milliards de TVA.*

*Retard de paiement à la sécu : 2,1 milliards de pour les contrats aidés ; 1,9 milliard par les entreprises. Etc.*

*Soit un total de 20,1 milliards d'euros. (Pour 2003)*

(5) *Jean-Louis Debré a fait **voter à l'unanimité** une loi pour qu'un député non réélu touche pendant 60 mois au lieu de 6 son indemnité mensuelle nette qui est à ce jour - selon le site Assemblée nationale - de 5178 €. Chaque député non réélu coûte donc aux Français 417 180 € sur 5 ans ! Sans parler de ce qu'il leur coûtera « à vie » !*

*Nicolette Chazalet (Route de la Combe)*

*Coût 2008*



### Des pluriels bien singuliers...

Il en va des ces pluriels comme du fumeux « *au jour d'aujourd'hui* » évoqué dans une précédente Chabriole. C'est une erreur de langage, on l'a vu, mais comme la chose est entrée dans l'usage, on s'assoit dessus.

Qui n'a jamais entendu un message du type « *Pour les un an de ma fille...* » ? C'est évidemment absurde dans la mesure où s'il n'y a qu'une année d'existence à fêter, ce pluriel tombe comme un cheveu dans la Blédina. Je comprends bien qu'on ne va pas dire « *pour le un an...* », pas plus que « *pour l'an...* » ; mais qu'est-ce qui empêche de s'en tenir à « *pour le premier anniversaire...* » ? Ah oui, j'allais oublier : trop long ! C'est vrai, on mène une vie de fous, on est « *stressé* », « *surbooké* », il faut « *faire court* » ! Et puis n'avoir qu'un an à fêter est d'une rareté exaspérante : songez qu'entre la petiote de 2 ans et la centenaire confirmée, le pluriel s'imposera à chaque anniversaire ; quelle routine ! L'unité, décidemment, ne fait pas le poids et le singulier baisse les bras.

Autre exemple archiconnu : « *On a atteint les un million de spectateurs* » ; ça fait certes du monde mais atteindre « *le million de spectateurs* » eût été aussi performant !

Et puis, il y a l'euro sur France Inter (juin 2005) « *qui est passé sous le seuil des 1,22 dollars* », le pauvre ! Si je ne m'abuse, ce chiffre est inférieur à 2 à partir duquel s'impose le pluriel ; de quoi déboussoler notre piteux euro qui, en revanche, se retrouve privé de « *s* » sur les billets de 10, 20, 50, etc., euros et contraint, de surcroît de passer **sous le seuil** ! Essayez vous-mêmes, vous ne serez pas déçus... et si vous peinez, creusez donc un tunnel !

### Et le subjonctif : ça se mange, ça se fume ou quoi ??

Le subjonctif existe : on ne l'emploie pas toujours quand il le faudrait et on l'utilise quotidiennement sans le savoir. Pardonnez-moi ce rappel mais il est ainsi des usages que je ne voudrais pas voir disparaître tant qu'ils permettent en classe des blagues bien grasses et de belles séances de fous rires. Au registre des suppressions de moyens dans l'Education Nationale, n'incluez pas, par pitié, le subjonctif ; je ne m'en remettrais pas... Car le subjonctif imparfait existe aussi, figurez-vous, mais encore eût-il fallu que vous le sussiez !!

Allez, promis, dans une prochaine Chabriole, nous irons ensemble à la recherche des temps perdus...

Mireille

## Optimiser vos photos afin de les envoyer par e-mail

### Tout d'abord, des nouvelles du site Internet

Le bouche à oreille, quelques rares points d'affichage, et l'éloignement de certains font que les informations passent parfois difficilement au sein de notre commune. C'est sur ce constat que j'ai créé, en septembre, une nouvelle rubrique sur le site « [jevaisa.free.fr](http://jevaisa.free.fr) » intitulée **INFORMATIONS DE LA COMMUNE**.

D'ores et déjà, 5 catégories sont existantes: **Les infos pratiques de St Michel, Chasse, UNRPA, Fêtes, Forum Libre.**

Tout le monde est bienvenu pour donner vie à ces forums. N'hésitez pas également à demander l'ouverture d'une autre catégorie.

Je travaille actuellement à l'élaboration d'un calendrier indépendant du forum permettant une meilleure visibilité des événements.

### Entrons dans le cœur du sujet, optimisons...

De manière générale, on ne prête pas attention aux réglages de notre appareil photo numérique ou désirons la meilleure qualité afin d'immortaliser le mieux possible, nos instants favoris. Chaque photo peut alors « peser » entre 2 et 5 Mo (Mégaoctet)

Cependant, dès lors qu'il s'agit d'en envoyer en pièces jointes par email, cela peut devenir un vrai calvaire. En effet, les fournisseurs d'accès Internet (Orange, Free, Numéo,..) ne permettent, en général que l'envoi de pièces jointes dont le poids total n'excède pas 15 ou 20 Mo.

Premier inconvénient: on ne peut en envoyer que 5 ou 10 maximum

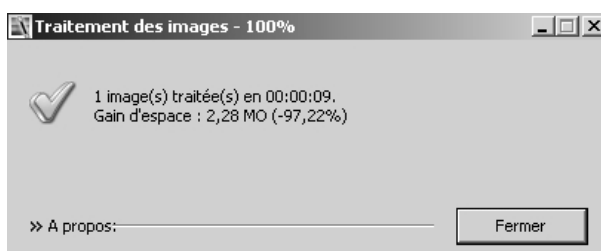
Deuxième inconvénient: cela prend un temps infini!

### Gagnons de la place, gagnons du temps!

Le constat: les personnes à qui nous envoyons nos photos ne font généralement que les visionner puis, les effacent. Ces personnes ne les impriment que rarement.

Grâce à VSO, un petit logiciel gratuit, nous allons pouvoir les redimensionner et les optimiser.

La preuve par l'exemple (un résultat de VSO après une optimisation):



Veillez noter que ce que vous gagnez en poids, vous le gagnerez également en temps (env. 97% dans notre exemple).

Installez- vous confortablement, je vais vous guider pas à pas pour pouvoir profiter de cet outil formidable qui vous permettra d'envoyer plus de photos, plus rapidement.

### Le téléchargement

Afin de télécharger VSO, tapez dans la barre d'adresses de votre navigateur favori:

<http://jevaisa.free.fr/telechargement/vso.exe>

Votre navigateur vous proposera d'enregistrer le fichier.

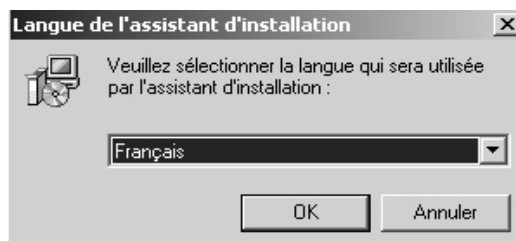
Enregistrez-le sur le bureau s'il vous est possible de le faire.

### L'installation

Lancez ensuite la procédure d'installation en **double-cliquant** (deux clics rapides) sur **vso.exe**; il se trouve à l'endroit où vous l'avez enregistré. Si vous ne le trouvez pas, regardez sur le bureau ou le dossier « Mes documents ».

Vous obtiendrez ceci:

Cliquez sur « **OK** », puis sur « **Suivant** » (4 fois).  
Cliquez ensuite sur **Installer**, puis sur « **Terminer** ».  
Voilà, vous avez installé VSO.



### Lancement...

Allez **dans votre dossier contenant vos images** et faites un **clic avec le bouton droit** de votre souris **sur un fichier image**:

Cliquez sur **VSO Image Resizer**.



Au **premier lancement** on vous demandera si vous voulez **vérifier automatiquement les mises à jours**.

**Cochez** la (seule) case « **Ne plus me redemander** » (ou phrase similaire) et cliquez sur « **NON** »

Les versions ultérieures étant payantes, il est donc inutile de les installer.

### ...Et paramétrage

L'interface de VSO ressemble à ceci:

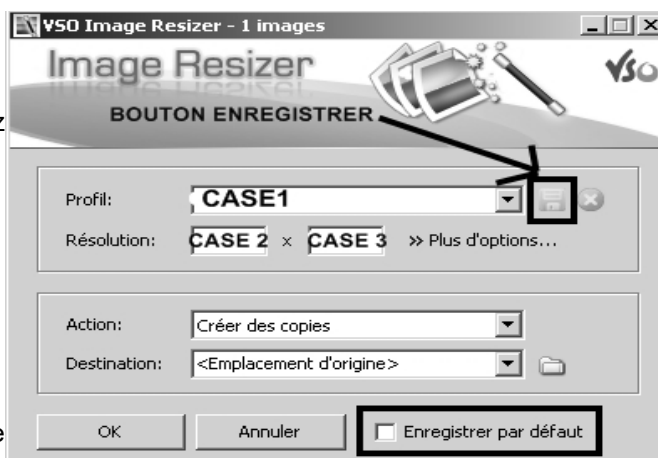
Sélectionnez le contenu de la **CASE 1** et tapez « **Email** »

Dans la **CASE 2** tapez **1024** (largeur en pixels)

Dans la **CASE 3** tapez **768** (longueur en pixels)

Cliquez sur le **BOUTON ENREGISTRER**

Cliquez sur « **OK** »



**Renouvelez l'opération** depuis la phase de lancement, **sélectionnez** ensuite « **Email** » dans le menu déroulant des profils et **cochez** la case « **Enregistrer par défaut** ». Enfin, cliquez sur « **OK** ».

Grâce à cette dernière opération, lors de vos prochains lancements de VSO, le profil « **Email** » sera automatiquement sélectionné; il ne vous suffira que de cliquer sur « **OK** » pour lancer le processus d'optimisation.

Si l'image originale s'appelait **image.jpg** (par exemple), l'image optimisée s'appellera **image[Email].jpg**

Notez que VSO, dans ses réglages par défaut, conserve le fichier original (image.jpg) et crée, dans le même dossier, une nouvelle image, optimisée (image[Email].jpg).

Ouf, c'est fini, vos photos sont optimisées et prêtes à être envoyées.

Bonne utilisation, **Victor**.

# Comment diminuer le poids des photos numériques

Il est toujours délicat de préparer un document avec des photos de taille plus importante que la taille désirée. Lorsqu'on l'insère dans un document Word, il faut non seulement la diminuer, mais ensuite on se trouve avec un document lourd à manier.

On peut avoir tendance alors à faire au plus simple et à compresser fortement l'original, cela ne résout que partiellement la diminution du poids du document, mais pas la taille.

Je vous propose donc de passer à l'étape suivante qui est de jouer sur la taille de la photo (à la prise de vue ou ensuite sur l'ordinateur).

Avec les appareils actuels on a tendance à prendre des photos très lourdes en pixels (5 Millions ou plus) ce qui veut dire qu'on a des photos très grandes (plus de 50 cm de largeur le plus souvent, alors qu'on a besoin de seulement 15 cm par exemple. On peut donc décider de régler son appareil sur une qualité moindre 2 ou 3 millions de pixels par exemple, ce qui en général est suffisant : les photos sont alors plus petites avec une très bonne qualité pour une taille 10/15 habituelle. On peut faire exactement pareil quand on scanne un document.

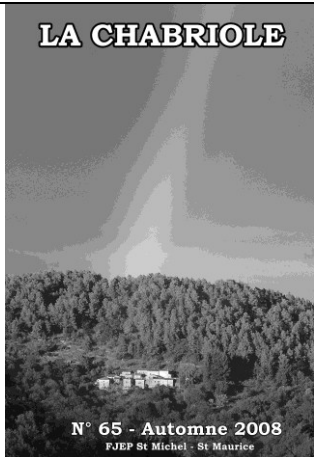
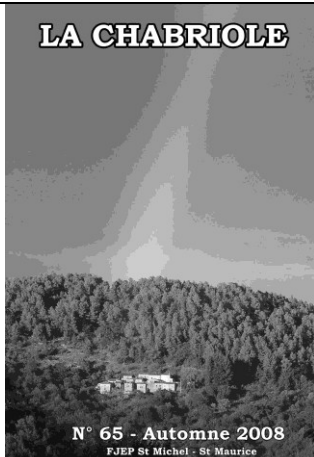

C'est toutefois bien de prendre avec une bonne qualité les photos devant être tirées en grand format, recadrées sur une partie ou devant servir à un imprimeur qui a besoin de la qualité.

La bonne démarche est alors d'enregistrer sous un autre nom la photo originale de qualité et de la redimensionner en plus petit en fonction de l'usage souhaité : pour des photos prises le plus souvent en 72 ppp (**pixels par pouce**) la taille souhaitée correspond à la taille réelle visible à un format 100% sur l'écran, je dirais que 15 ou 20 cm doivent en général largement suffire : la plupart des logiciels propose une option « redimensionner ».

Une précision : pour tout ce qui se met sur un écran : la taille de sortie identique à la dimension de la photo correspond à 72 ppp. Pour tout ce qui doit être imprimé (imprimante bureautique) c'est 150 ppp et pour les imprimeurs c'est 300 ppp. Mais pour jouer sur les valeurs ppp, on commence effectivement à avoir besoin de logiciels un peu évolués.

Pour choisir la taille la plus satisfaisante, il faut savoir qu'une photo d'une taille (à 100%) de 20 /30 en 72 ppp correspond à qualité équivalente en 150 ppp à une photo 10/15 sur Word,

Il reste toujours recommandé de compresser en qualité moyenne qui garantit une qualité très correcte. Dans les 3 exemples ci-dessous, la différence de qualité est à peine visible, pourtant le poids de la photo de droite est quasiment 20 fois plus faible que celui de celle de gauche.

|                                                                                                                |                                                                                                                   |                                                                                                              |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                             |                                |                         |
| Taille photo : 21x29.7 cm<br>300 ppp (pixels par pouce)<br>Compression qualité faible<br><b>Poids : 492 Ko</b> | Taille photo : 21 x 29.7 cm<br>150 ppp (pixels par pouce)<br>Compression qualité moyenne<br><b>Poids : 206 Ko</b> | Taille photo : 4 x 6 cm<br>150 ppp (pixels par pouce)<br>Compression qualité moyenne<br><b>Poids : 27 Ko</b> |

Philippe Chareyron

# EDVIGE: Fiche tout, sauf la paix



## NE SOURIEZ PLUS, VOUS ÊTES FICHES !!

Saynète vivaro-ardéchoise où il s'avère que le pandore rural se veut aussi féroce que l'hortefeux urbain.

### Epoque :

Juin 2008 (selon le calendrier vivarien), un samedi soir fiévreux, pré-estival, où l'étoile filante fait se lever le nez des bambins et la fleur des champs se courber l'échine des anciens.

### Décor :

Petite bourgade ardéchoise, baignade par les eaux sages de l'Eyrieux, paisible, sereine, assoupie, jusqu'au jour précité.

### Personnages :

Un trio de petits gars, 14 à 15 ans aux prunes (localement, plutôt pêches et brugnons), surnommés JM le balafre, Max le frisé, Lory le baraqué.

Un pandore et une pandorette, transcendés par l'ampleur de l'évènement.

Un couple de parents, crédules et perplexes face à l'ampleur de l'évènement.

Une bouteille de mousseux, penaude d'avoir contribué à ce que l'évènement en question atteigne une telle ampleur.

Une bouteille de jus de fruit, dont la marque évoque ces havres de fraîcheur drainant les déserts les plus arides.

Le FNAEG : Fichier National Automatisé des Empreintes Génétiques, auquel voudrait succéder le désormais fameux EDVIGE, devenu depuis EDVIRSP (Fichier d'Exploitation et De Valorisation de l'Information Relative à la Sécurité Publique).

Un code pénal, préfigurant le tragique et sanglant destin de l'ineffable trio.

Eté !

Un raton laveur attentif et narquois, que le poète Prévert eut placé en principal témoin à décharge de cette épopée vivaroise qu'il m'appartient sans plus tarder de vous relater.

Donc, un samedi soir de juin, en cette période si douce au coeur des écoliers, qui voient se profiler avec extase le chemin buissonnier de vacances bien, ou mal selon les cas) méritées. Nos trois compères se retrouvent dans la maison de l'un d'eux, ne sachant en cet instant que l'évènement qui allait suivre aurait fait regretter à John Ford qu'il ne figure en scène d'anthologie de sa « horde sauvage ».

Dînette, discussion émoussillée où l'on disserte abondamment des charmes comparés de certaines fleurettes de collège et, idée lumineuse de l'hôte de maison consistant en une visite de cave paternelle impromptue et à l'abordage de la bouteille de mousseux précitée.

Puis, ballade bucolique sur les bords de l'Eyrieux, bouteille de mousseux ingurgitée par les palais profanes, petites étoiles multicolores s'échouant dans les crânes de nos trois soiffards, qui éprouvent alors l'irrépressible besoin de s'étancher en des sources moins éthyliques.

C'est à ce moment précis que s'amorce la tragédie et qu'un acte somme toute anodin prend une ampleur démesurée par la grâce zélée de pandores en manque d'évènementiel, se devant de sustenter leur fichier criminel insuffisamment garni.

La gorge sèche, la dalle en pente, l'inferral trio découvre avec délectation, dans un couloir jouxtant l'épicerie du bourg, un pack de cette boisson fruitée évoquée plus haut, que n'eut pas renié un fils du désert en manque de vitamines.

Deux bouteilles du pack sont alors prestement subtilisées et englouties séance tenante.

Le lendemain, plainte de la victime, bien vite retirée, nos trois garnements, enfants du cru, lui ayant bien vite présenté leurs excuses et proposé l'indemnisation du terrible forfait.

Qu'à cela ne tienne, les pandores du secteur tiennent leur affaire, l'«AFFAIRE» et entreprennent une enquête magistrale que n'eurent désavouée ni l'Hercule, ni le Poirot, ni l'Agatha, ni la Christie.

Interrogatoires des chenapans et de leurs parents, transmission de l'«Affaire» au procureur, au motif de vol malgré l'absence de plaignant, convocations, dont la plus remarquable concerne l'un des trois, accusé de Recel et pour lequel nos vaillants pandores envisagent un prélèvement ADN qui sera enregistré au FNAEG (cité plus haut).

Tout à la fois médusés, coléreux, indignés mais néanmoins disciplinés, les parents se rendent à la convocation en un lumineux dimanche d'août.

### **Morceaux choisis de la rencontre Pandore-Pandorette (PP) et Parents (P) :**

- PP : Bonjour, où est votre enfant ?

- P : Bonjour, nous sommes seuls. Un test ADN sur notre rejeton n'est pas envisageable car démesuré eu rapport à la bêtise commise.

- PP : Il est pourtant accusé de recel. Il a en effet consommé une partie du jus de fruit volé.

- P : Le recel a duré le temps d'une nuit et s'est donc évanoui le lendemain matin après le premier pipi de la journée. Dès lors, il faudrait faire subir ce test à la principale suspecte, celle vers qui, tous les indices convergent, qui a recueilli brièvement mais sûrement la substance prohibée : la vessie de notre chérubin ?!

- PP : oh !

- P : Nous avons consulté le Code Pénal et avons constaté que le terme de recel, justifiant un relevé d'empreintes ADN, est situé dans la même catégorie que : « terrorisme, atteinte à la sûreté de l'état, torture et barbarie ». Nous ignorions que, depuis 14 ans, un être aussi immoral partageait sans vergogne notre quotidien, alors qu'aucune éclaboussure, aucune opprobre n'ont entaché son parcours.

- PP : ah !

- P : En outre, après avoir soigneusement épluché le code pénal, nous n'avons relevé aucun article qui permette un relevé ADN, avec les traumatismes que cela suppose, sur un enfant de 14 ans.

- PP : C'est vrai, il y a un flou.

- P : Vous interprétez donc, avant la lettre, le fichier EDVIGE-EDVIRSP (précité) qui, s'il était mis en vigueur, donnerait libre cours à cette hérésie sécuritaire ?

- PP : Euhhhh !

- P : Après la bête du Gévaudan, voudriez-vous transformer notre progéniture en monstre du Vivarais ?  
- PP : OOhhhh ! (Sourire gêné, mi pêche, mi brugnon)  
- P : Madame, Monsieur, en ce dimanche radieux, les rayons dardent, les rivières sont limpides et la nature somptueuse. Nous ne mettons nullement en cause l'hospitalité légendaire de votre officine, mais permettez que nous allions retrouver cet adolescent psychotique, à répudier! Que nous persisterons néanmoins (Ste EDVIGE, pardonne notre faiblesse), à chouchouter, cajoler, aimer. Parents candides, nous n'avions imaginé que ses premiers areu areu, ses risettes épanouies, son regard angélique, ses poutous sonores! Portaient en eux les prémices d'un si funeste délit. Pourtant, aussi lourd soit le fardeau, aussi douloureuses soient les épines qui lacèrent et empourprent désormais nos fronts, nous vous avouons piteusement et égoïstement qu'il fut, est, et restera malgré tout le soleil radieux de nos misérables existences.

Madame, Monsieur, notre salut Dominical. Faites part de notre haute considération à B.B. (\*1), votre très cher et si dévoué ministre.

Las ! Malgré ce plaidoyer vibrant, cette ode à l'amour parental, la procédure, inexorablement, suit son cours.

Un courrier du Tribunal pour Enfants de Privas adressé aux parents du chenapan les informe qu'une comparution devant cette instance honorable aura lieu dans une période proche.

QUE JUSTICE SOIT FAITE !!

STE EDVIGE, VEILLEZ SUR NOUS !

FNAEG, EDVIRSP, deux noms dont la consonance rappelle des borborygmes bizarres auxquels nous répondrons par des GUPS ! HOUPS ! ARRГ ! GRRR ! de surprise, d'indignation, de colère face à cette logorrhée sécuritaire de fichage et de contrôle.

A ces deux là, il faut rajouter le STIC (Service de Traitement des Infractions Constatées) dont l'inépuisable fichier comporte les noms de 23 millions de citoyens français (vous, nous, moi ?), qu'ils soient les coupables ou les victimes d'un délit.

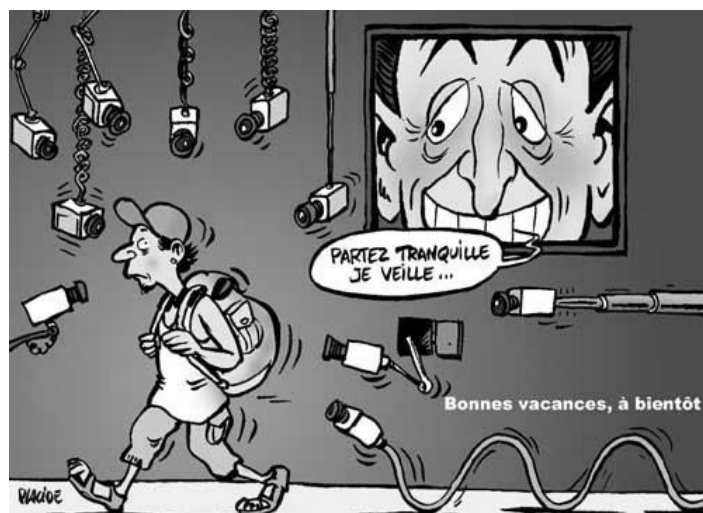
B.B. (\*2), DE QUI VOUS FICHEZ VOUS ?

(\*1) Brice BOUTEFEU

(\*2) BIG BROTHER

Jean-Claude AMARA

(Citoyen chabriolais, mis en cause par B.B... Pour les besoins de la Bonne Cause).



# LES MOTS de MAX

|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| I    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| II   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| III  |   |   |   |   | ■ |   | ■ |   | ■ |    |
| IV   |   |   | ■ | ■ |   |   |   |   |   |    |
| V    |   |   |   |   |   | ■ |   |   |   |    |
| VI   |   |   |   |   | ■ |   |   |   | ■ |    |
| VII  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
| VIII |   |   |   |   |   |   |   | ■ |   |    |
| IX   |   |   | ■ |   |   | ■ |   |   |   |    |
| X    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |

**Horizontal** : I – Mouton à cinq pattes. II – Faisais durer. III – Mangeurs de cuir. IV – En tôle. – Entre âne et cheval. V – Finit au lit. – Station d'épuration. VI – Guide. – Porte de France. VII – Comptai sur 365. VIII – Passent par dessus. – Négation. IX – Indique la matière. – Article à Tunis. – Concerne la porte de derrière. X – Font disparaître les besoins.

**Vertical** : 1 – Spécialités picardes. 2 – Rendit romains. 3 – Discipline bouddhiste. – Dormit donc. 4 – Point de monture. – Répondis comme un homme politique. 5 – Grande voie. – Matière de Louis. – Grande salle. 6 – Le petit fait le petit plaisir. – Condé sans i. 7 – Deux points. – Démis les voiles. 8 – Mis en ordre. – Drame en jaune. 9 – Vaut mieux qu'un. – Eclaté. – Fille jambe en l'air. 10 – Qu'on ne peut éviter.

## ça cartonne aux



Un petit rappel s'impose : les cartons doivent être déposés – pliés et propres – dans la benne de la déchetterie ou dans celle située près du collège à St Sauveur.

Le **carton** est un matériau qui se **recycle et qui se revend** : contrairement aux ordures ménagères qui coûtent aux contribuables (vous et moi donc !) la somme de 210 € la tonne (collecte-transport et traitement), le carton lui est revendu et son prix de rachat couvre pratiquement le coût de son transport et de son traitement (tri et mise en balle). Alors, pas

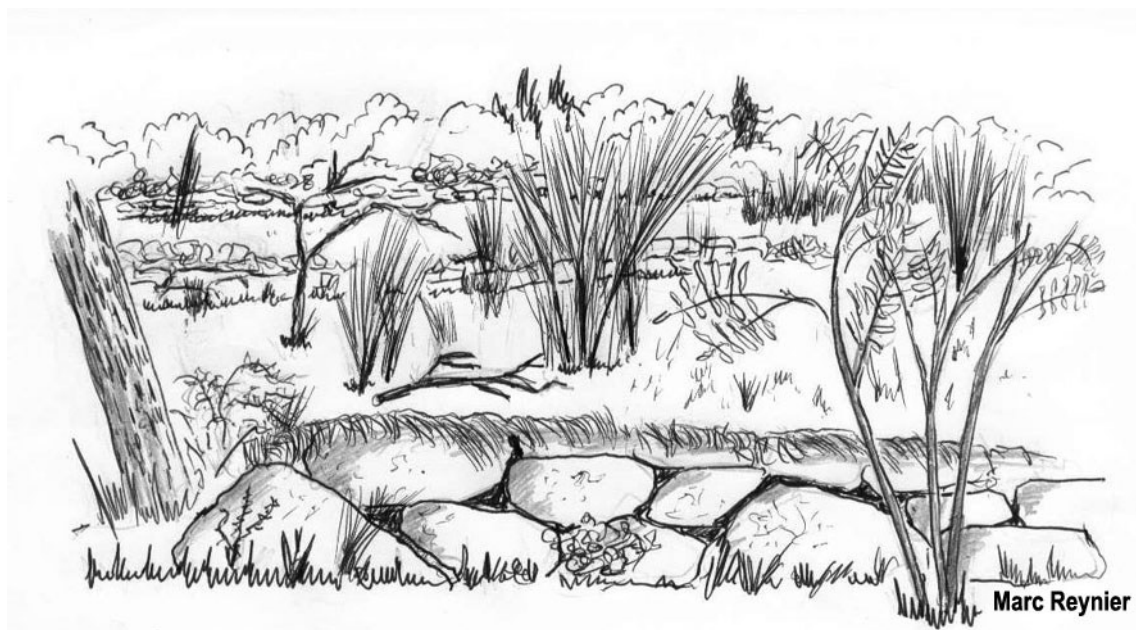
besoin de calculatrice pour évaluer le côté financièrement avantageux et sans oublier l'aspect écologique bien sûr !

Pour ceux qui n'auraient pas la possibilité (ou pas envie ...), je propose, traversant régulièrement le village et me rendant plusieurs fois par semaine à St Sauveur, de transporter leurs cartons. Mais attention, ce n'est pas parce que je travaille au syndicat qui gère les ordures que ma voiture est une poubelle ou une benne à ordures ménagères ! Je ne prendrai que les cartons **pliés et propres** et dans la limite de la place disponible. Je ne fais pas ça que pour rendre service mais aussi parce que cet état de fait me désole !

Contact : 04 75 64 67 23 ou de « vive voix ».

Claire.

## *La forêt à l'assaut des murettes !*



Je garde en mémoire des images de notre paysage dans les années cinquante : avec des « échamps » pas plus grands que la main qui produisaient des tonnes de pêches, de pommes-de-terre, de haricots ainsi que des hectolitres de lait et de vin rouge. Que ce soit à Conjols, à la Coste des Brus, à la Combe ou bien aux Gramailles et à Trouillet, pas une ronce, des troupeaux de vaches et de chèvres, des terres travaillées à la main ou au mulet, du fumier porté à la « besse », de l'eau retenue précieusement dans les « béalières » et distribuée parcimonieusement en raison de sa rareté. C'était un véritable jardin, le paysage était dégagé, les hameaux se voyaient de loin ; bien sûr, la forêt n'était pas absente : serre de Roves et de Peyremourier, Mont Godin, blâches du Villars et du Ranc des Salhens ainsi que châtaigneraies des Ubacs ou des Comboverts, etc...

Qu'en est-il aujourd'hui ? Pas besoin de s'appeler « œil de lynx » pour remarquer que l'horizon se ferme rapidement : la Maisonnette, Combiér et Les Allarys ont disparu de notre vue, il en sera bientôt de même pour La Chareyre et d'autres hameaux encerclés par les frênes ou les sapins.



Chassée au cours des derniers siècles, la forêt effectue son grand retour: jadis, avec une population rurale en pleine croissance c'étaient les murettes qui partaient à l'assaut de la forêt et maintenant c'est le chemin inverse avec la forêt qui repart à l'assaut des murettes. La nature reprend ses droits et voici qu'abondent à nouveau les sangliers et les chevreuils qui avaient pratiquement disparu au sortir de la guerre. Et pourquoi pas le retour du loup dont la dernière apparition remonterait à l'hiver 1870 ?

Faut-il s'en réjouir ou s'en alarmer ? Quelle doit être notre période de référence ? Avant ou après la déforestation ? Un juste équilibre serait certainement souhaitable.

A une époque, l'exploitation des terrasses a sans aucun doute été nécessaire pour faire vivre (ou survivre !) toute la population mais elle a été excessive car elle a provoqué des changements écologiques importants (dont la disparition de nombreuses espèces). C'est vrai qu'en ce temps-là, pour façonner la nature, les hommes n'avaient que leurs mains et leur sueur et qu'ils utilisaient les matériaux trouvés sur place, ce qui donnait une certaine harmonie au paysage. Mais avec le retour de la forêt ce même paysage retrouve une atmosphère sauvage qui change sensiblement l'environnement : les exploitations agricoles disparaissent, les murettes s'écroulent, les sources tarissent, les chemins se perdent et il suffit d'aller faire un tour aux champignons pour retrouver des vestiges de cette époque glorieuse !



#### LES TERRASSES A L'EPREUVE DES ANS

20 ans : forêt fouillis, sans valeur (pins, rejets de châtaigniers, bois mort, murettes à peine visibles)

15 ans : pins, châtaigniers, sans valeur à venir, sol herbeux parfois nu.

10 ans : pousses de châtaigniers, frênes, pins, taillis dense, ronces, peu praticable.

5 ans : forte densité de genêts, énorme roncier, 2 m de haut, herbes recouvrant parfois les murettes.

2 ans : premiers balais, murs non entretenus avec mousse et fougères. Quelques ronces.

0 an : terrasse encore fauchée.

Fort heureusement aujourd'hui presque toutes les ruines se reconstruisent, la population repart à la hausse même si elle reste très loin (1/3) du chiffre excessif du XIX<sup>e</sup> siècle (1 000 habitants pour la commune de St Michel) et l'école retrouve des effectifs dignes des années cinquante. Le pays est en train de vivre une mutation extraordinaire (et irréversible ?), qui ferme définitivement la parenthèse de « l'âge d'or agricole » et qui ouvre une nouvelle page dont on peut difficilement prédire le contenu. Il convient aussi de s'interroger sur la nature de ce reboisement par rapport au boisement initial, avec probablement plus de résineux que de feuillus. Mais, quoiqu'il en soit, on peut se rassurer en se disant que si la forêt amazonienne est en grand danger ce n'est pas le cas de la forêt ardéchoise !

Chap's

# **RENCONTRE des Ami-e-s de S!lence 2008** **à St Michel de Chabrillanoux.**

Nos Rencontres ?

C'est vivre quinze jours d'été dans un lieu impliqué dans des alternatives. C'est vivre nos engagements, nos idées, en collectif responsable, sereinement au quotidien. Cela demande une construction permanente : réfléchir, se concerter, prendre des décisions, faire des choix.

Comment s'organisent-elles ?

Une collégiale se forme chaque année, pendant l'AG finale, pour organiser les rencontres suivantes. Ces personnes se concertent toute l'année pour : la logistique, le choix du lieu, l'économat, les inscriptions, etc...

Une semaine avant les rencontres, la collégiale et quelques volontaires viennent préparer les lieux : repas, repos, cuisines, chapilopin, toilettes sèches, douches, mettre en place les points d'eau et d'électricité avec les personnes qui nous reçoivent.

De quoi sont-elles faites ?

Des ateliers participatifs et interactifs sont proposés et organisés par les participantEs. Cette année, à St Michel de Chabrillanoux, nous avons eu par exemple : de la vannerie, du yoga, des cours de guitare et de danse, une chorale, des contes, du foot, du théâtre, des jeux et de très nombreuses autres activités.

Le quotidien est pris en charge par des équipes qui tournent en autogestion pour l'organisation, la transmission : cuisine végétarienne, toilettes sèches, vaisselle, l'eau, accueil, compostage tri des déchets, gestion de l'économat, le feu, le bois.... 44 postes étant à pourvoir chaque jour, les volontaires s'inscrivent à deux tâches dans la semaine pour faire tourner le camp.

Et ne pas oublier les moments informels au coin des feux, les chants improvisés, tous les élans de bienveillance les uns envers les autres. C'est ça aussi qui donne aux rencontres des Ami-e-s de S!lence beaucoup de chaleur humaine et qui permet de nous dépasser dans les moments difficiles, grâce aux relations de confiance, de respect et d'empathie construites au quotidien.

Autant de participants, autant de rencontres, autant de vécus différents...

On ne peut pas tout raconter, c'est forcément incomplet, partial.

Mais cette multiplicité est signe de notre richesse, de l'absence de pensée unique.

Les rencontres des Ami-e-s de S!lence, c'est le défi de se réappropriier les domaines si politiques de la vie que sont : la gestion décroissante des travaux nécessaires à l'existence, la répartition des tâches, le soutien à des luttes sociales, la production de comptes-rendus d'atelier, de musique et de chants improvisés, le tout dans un esprit de bienveillance et de non-violence. On pratique là, tant dans la théorie et son application directe, que dans la vie quotidienne, un réel "art d'habiter" et une "convivialité" qu'aurait appréciés Ivan Illich.

**Astrid, Françoise, Claire, Monique,**  
**"Amies de S!lence"**



**Des palettes en guise d'éléments de cuisine,**



**une Assemblée Générale**



### Regards de voisins

Du 23 juillet au 6 août derniers, les près de Bonnet ont résonné d'une sympathique cacophonie où se mêlaient les sons les plus divers, multiples et inhabituels : babils, causeries, chants, coups de marteau, musique, corne annonciatrice des repas, bruits de casseroles, rigolades, interventions du « crieur »...

Rarement silencieux mais guère plus bruyants, les Amis de Silence nous ont proposé cet été un enrichissant et agréable voisinage. Depuis plusieurs années, des lecteurs de plus en plus nombreux de la revue « Silence » se sont groupés en Association qui organise chaque année en un lieu différent une rencontre de ses adhérents. Il s'agit pour eux de vivre pendant deux semaines dans une harmonie quasi exemplaire la plénitude de leurs convictions et de leurs engagements. Marginaux ? Utopistes ? Peut-être... Il n'empêche que nous avons pu constater de très près que ça fonctionnait à merveille : aucun éclat de voix si ce n'est ceux de la chorale, plus de 500 repas par jour préparés et servis en extérieur par des équipes tour à tour -de service-, une assemblée générale quotidienne et une autre finale (laquelle a duré plus de 10 heures !) où chacun peut s'exprimer sans aucune retenue et où l'organisation du camp est sans cesse réajustée, des forums de discussion, des échanges, des ateliers, une déambulation musicale dans le village finalisée par le partage symbolique d'un repas et j'en oublie...

Témoins privilégiés de cette admirable organisation, nous avons fait de nombreuses escapades au camp des Amis de Silence et à chaque fois, il y a eu quelque chose à découvrir, à écouter, à savourer ou à échanger. A chaque fois, il y a eu surtout quelqu'un à rencontrer, résolument aimable et soucieux de respect à tous égards.

Le départ des derniers Amis de Silence a occasionné un vide déconcertant sous notre maison le 8 août. Ce jour-là, seule l'herbe piétinée pouvait témoigner de l'occupation des lieux par 250 personnes pendant deux semaines ; par ailleurs, pas un seul détritus, un cadre restitué intact et la douce sensation d'avoir vu passer par là une belle leçon de savoir-vivre...

Famille PEROCHON

**LETTRE OUVERTE A BARACK OBAMA :**  
**ENFIN ! AUTRE CHOSE...**

Monsieur le Président

Vous excuserez mon audace, mais je ne résiste pas au plaisir de vous écrire un mot, par le biais de cette modeste publication de notre modeste village de France. J'aurais dû y écrire un article sur un Saint Michel aux Etats-Unis, tellement la nouvelle de votre élection est réjouissante : George Bush, ce « zéro à gauche de la virgule », comme aurait dit mon grand père, quitte la présidence de la première puissance du monde, et ce n'est pas son héritier républicain et ranci qui lui succède, mais vous, porteur d'espérance.

Alors voilà : la terre entière, ou presque, vous demande, Barack Obama, dont l'élection suscite des espoirs merveilleux, rien moins que d'être Saint Michel lui-même, et de terrasser le dragon abominable qui mène le monde depuis trente ans au grand jour (et depuis bien plus longtemps par en dessous...). Capitalisme financier en folie, avidité malade des actionnaires et des grands holdings, oubli et mépris de tout phénomène humain et social, destruction systématique de tout ferment de lien social et de liberté réelle de pensée et d'éducation, abrutissement hallucinant des peuples scotchés à une télévision naïve, guerres stupides, mais tellement rentables.... Le ras le bol des américains et du monde entier est patent. Et le nôtre aussi...

L'espoir et la joie soulevés par votre élection sont considérables. Les banlieues, les cités de chez nous, avec les 3A, africains, arabes et antillais, et les pays « oubliés », se sentent tout regaillardis : au Kenya, terre de vos ancêtres, c'est du délire... Même les pays arabes respirent : peut-être sortirez vous enfin de cette vision biblico-déprimante du monde, les « Bons » (Etats-Unis et ses amis soumis) contre « L'Axe du Mal ». Permettez-moi d'exprimer une crainte : il serait bon que cet espoir et cette joie soulevés ne retombassent pas comme un soufflé au fromage.

En ce sens, vous et votre administration aurez beaucoup de pain sur la planche !...

Le parallèle amusant avec Saint Michel que je vous propose inconsidérément n'est pas totalement benêt : le nouveau président que vous êtes aura à remettre à sa place non seulement UN gros dragon, mais toute une bande, un grouillement de dragons tout aussi puissants et féroces les uns que les autres, représentés par leurs cornacs et autres palefreniers : les puissants de ce monde, les tenants du système catastrophique auquel les décideurs obéissent aveuglément, ne se laisseront pas faire comme cela, vous vous en doutez bien...

Votre élection permet une chose oubliée depuis longtemps : la possibilité d'y croire. De croire de nouveau à la possibilité d'un changement, d'un rééquilibrage des forces... alors que tous les espoirs des peuples et des « vraies gens » sont systématiquement massacrés depuis pas mal d'années par les gouvernements élus, de droite comme de gauche, au Nord comme au Sud, au nom d'un Principe de Réalité qui ma foi bon dos... Et cela n'a pas de prix.

Les tenants de l'autre bord râlent : quoi ? On permettrait aux gens d'oser rêver maîtriser davantage leur destin ? C'est insupportable...

C'est bien de cela qu'il s'agit... Vous aurez, si vous voulez rester fidèle aux espoirs mis en vous, à déplaire puissamment aux puissants.

Je vous souhaite d'en avoir la force, et de ne pas vous laisser terrasser à votre tour par la volonté des vieux iguanes aux bajoues parcheminées d'un système autiste et malade.

Je vous souhaite de savoir bien vous entourer, pour pouvoir accomplir le maître mot de ce que vous avez annoncé : réunir. Réunir à nouveau votre pays avec lui-même, car les Etats-Unis ont rarement été aussi désunis, et réunir votre peuple au reste du monde, où vos prédécesseurs n'ont réussi à susciter pour votre pays qu'exaspération et rejet.

Je vous souhaite d'avoir la force de ne pas vous trahir...

Quelque président que vous soyez, vous êtes un homme, « comme vous et moi » ; et comme tout un chacun, vous avez vos parts sombres. Le jour où celles-ci apparaîtront, cela fera un beau désordre ! C'est le danger d'incarner le Beau, le Bien, le Vrai... et de porter sur vos épaules toutes les projections et les rêves des lassés du système. On vous trouvera bien assez tôt des tares, on vous fera bien assez tôt des reproches. On vous en fait déjà : Quoi ? Vous ne vous êtes pas encore clairement prononcé contre la peine de mort ? Quelle honte, dit-on déjà. Ce n'est qu'un début ! Et pour peu que vous déceviez vos frères en couleur de peau, votre lynchage sera assuré.

Votre élection et la mission que vous vous êtes choisie est fascinante et vous serez le révélateur de bien des phénomènes étranges qui n'ont jamais existé dans l'histoire de votre pays, à commencer par ceci : vous êtes le premier afro-américain à arriver à ce poste !

Puissiez vous tenir le coup, et ne pas être assassiné avant...

Je ne sais pas si votre prénom se rattache à une origine sémitique. Mais vous savez peut être qu'en arabe, la Baraka, c'est la Chance, la Bénédiction. J'aimerais croire que vous ayez la baraka pour accomplir votre mandat présidentiel, Barack Obama... et ne pas être exilé trop tôt dans une petite baraque aux Bahamas, oublié de tous.

C'est tout le bien que je vous souhaite...

Avec toutes mes félicitations

Saintmichèlement vôtre :  
Jean Pierre Meyran.



Le jeune homme se trouva fort dépourvu  
Lorsque l'âge de la brelle fut venu...

Il me semble bien avoir couché là il y a longtemps quelque succulente anecdote concernant le renouvellement d'une carte d'identité volée, renouvellement qui nécessitait l'achat d'un timbre fiscal, timbre qui nécessitait paiement par chèque, chèque dont l'encaissement nécessitait une copie... de la carte d'identité volée !!

En voilà une autre, fraîchement cueillie de cet automne.

Nul n'ignore évidemment que pour conduire une bonne vieille Peugeot 106, il faut avoir :

- 1) 14 ans
- 2) toutes ses dents
- 3) l'engin roulant, bien sûr
- 4) un casque (intégral, s'il vous plaît)
- 5) de la patience (elle ne tient pas le ralenti)
- 6) l'attestation scolaire de sécurité routière, niveaux 1 ET 2 (ASSR)
- 7) le brevet de sécurité routière (BSR)
- 8) 150 € à dépenser pour l'achat de ce BSR en auto-école.

Tout se passe normalement si on prend les ingrédients dans l'ordre indiqué et si on peut cocher mécaniquement chaque étape vaillamment franchie. Mais ce n'est pas toujours le cas : ainsi, ce jeune homme fort dépourvu qui, s'apprêtant à passer le coûteux BSR (étape 7), s'aperçut qu'il l'avait déjà obtenu à l'étape 6. Si, si, même que c'est écrit et signé sur le papier de l'étape 6 : « BSR délivré le 26/04/2006 ».

Flairant l'anomalie en même temps que la possibilité d'économiser 150 €, il s'avéra nécessaire de demander éclairage et conseil aux autorités compétentes :

- « Allo , la gendarmerie de ...(censure de précaution)
- Oui, je suis à votre écoute.
- Bonjour ; je souhaiterais un renseignement. Voilà, mon fils a pris rendez-vous pour passer le BSR mais il est écrit sur l'ASSR qu'il l'a déjà ... bla bla bla... est-ce valable ? bla bla bla...

- Il n'y a pas de problème pour conduire la mobylette s'il a l'ASSR, c'est ce qu'on contrôle chez les jeunes.
- Ah très bien ! Dans ce cas, je vais annuler le rendez-vous pour le BSR puisqu'il ne sert à rien...
- Quoique... maintenant que vous en parlez, il me semble bien que la législation a changé mais je ne suis pas trop au courant et puis je suis seule, et je n'ai pas de texte à ma disposition, bla bla bla... »

Pauvre gendarmette livrée à la solitude du midi-2, et privée du secourable savoir législatif... Et pauvre jeune homme dépourvu de réponse claire à cette question de la plus haute importance : un BSR délivré prématurément et gratuitement sera-t-il reconnu par la maréchaussée comme celui qui coûte 150 € ?

Un second contact fut alors entrepris auprès d'une autre gendarmerie, lequel permit une très nette évolution de la problématique :

-« Madame, la question que vous me soumettez est délicate car la législation a changé il y a trois ans et nous ne sommes pas très bien informés. Cela suppose une recherche en préfecture qui peut prendre quelques jours...

-Ah bon ? Mais moi, je croyais que lorsque vous interpelliez un « deux roues », vous saviez ce qu'il y a, chez lui, à contrôler...

*(Petit silence révélant une petite irritation de part et d'autre)*

- Madame, vous n'êtes pas sans savoir que notre entretien est enregistré...
- Ah bon ??
- Si votre fils a un accident, il vous sera facile de prouver que c'est moi qui ai donné de fausses indications.
- Ah bon ???
- C'est un risque que je ne peux pas prendre...
- Ah bon ???? Mais que dois-je faire alors ?
- Puisque vous habitez à...(Re-censure de précaution), vous dépendez de la gendarmerie de...(re-re-censure de précaution). Contactez-les, ils sont obligés de vous répondre.
- Ah bon ????? Mais c'est ce que je viens de faire !
- Dans ce cas, il vaut mieux aller sur place, avec tous les papiers afin qu'ils contrôlent s'ils sont valables.
- Très bien, je vais faire ça mais... puis-je m'y rendre à mobylette ?? »

Le jeune homme dépourvu n'y aurait même pas cru s'il ne l'avait pas entendu...

Mireille  
et Robin PEROCHON



**B**énévole : adjectif et nom (latin benevolus)

Qui apporte son aide volontaire et sans être rémunéré.

Qui est fait sans obligation, à titre gracieux.

**Si le bénévolat est un acte gratuit il n'en est pas moins enrichissant !**

**Mais être bénévole ouvre-t-il droit à des privilèges ?**

**Et pourquoi pas à une note au mérite ? C'est dans l'air du temps !**

**Le bénévolat doit-il être quantifié ? En années ? Plus ou moins 10 ans, par exemple ? Les seules fois où l'on donne une valeur financière au bénévolat c'est quand on le transforme en « équivalent temps pleins », dans les budgets qui argumentent certains dossiers de subventions.**

**Non, le bénévolat ne se mesure pas !**

**Chacun est libre d'y consacrer le temps qu'il veut, qu'il peut. Chacun à sa mesure, suivant ses capacités, ses centres d'intérêt, sa disponibilité et son bon vouloir. Pas de censeur ou de pointeuse !**

**Il n'en reste pas moins que le bénévolat est gratifiant, apporte du plaisir et de la satisfaction personnelle. Les bisous et « merci » des enfants de l'atelier théâtre à la fin de la représentation, les poignées de main et le sourire des parents, ça fait sacrément chaud au cœur. Le jeune enfant qui chausse des skis pour la première fois à 10 heures du matin, que vous tenez entre vos skis pour lui apprendre les rudiments de la glisse, et qui prend le tire-fesses tout seul à 3 heures de l'après-midi, c'est pas génial ça ? Quand il vous dit, au moment de rentrer au car : « allez, encore une descente ! ». Je peux vous dire que vous oubliez le réveil qui a sonné à 5 heures du mat. Les idées débattues ou partagées autour d'un verre, ..... l'aspect convivial du bénévolat, une sacrée valeur ... sentimentale !**

**Mais le monde associatif ne fonctionne pas uniquement avec des bénévoles. Il est aussi créateur d'emplois, et heureusement.**

**L'associatif prend d'autant plus de place qu'il pallie les carences de l'état qui se désengage de plus en plus, notamment dans le domaine social et culturel, vaste océan qui s'étend de l'enfant à la personne âgée, de la colo de vacances au logement social, de la rue à la prison, de la santé à la prévention, de la lecture à l'éducation, ... et tant d'autres domaines ...**

**Et que fait notre gouvernement pourri ? En même temps que Darcos nous dit « *J'ai besoin des associations complémentaires de l'école* », il en réduit les subventions et avec en plus effet rétroactif !!! Alors que ces associations sont soutenues depuis 1945 pour leurs missions d'éducation populaire ! (voir Envol - n° de novembre 2008).**

**Populaire ! Quel mot vulgaire, notre président et son gouvernement préfèrent « bancaire », « sécuritaire », et autre « on va te faire taire » (pauv'con).**

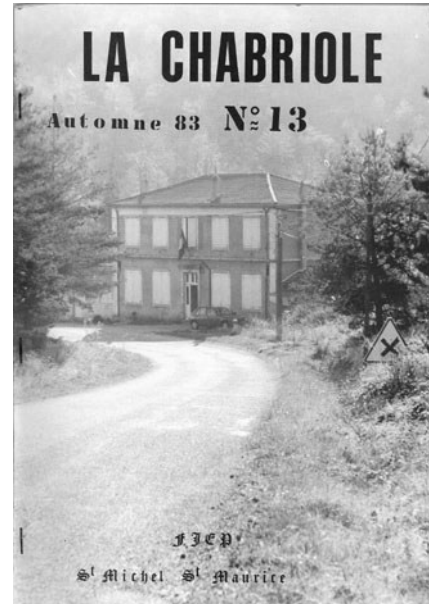
# ASSOCIATION

Claire.

# Automne 1983 LA CHABRIOLE il y a 25 ans

Extraits choisis par Philippe Chareyron

*La couverture de cette Chabriole et l'appel de Jean Claude Aurel montraient les craintes d'une fermeture de l'école d'Alliandre à St Maurice. L'école de St Michel venait juste d'être sauvée. Celle d'Alliandre, puis de La Roche ne résisteront pas et fermeront en 1987 et 1989. L'article de Mick (p : 4 et 5) montre le dynamisme actuel de l'école de St Michel.*



VA - T - ON LAISSER MOURIR NOTRE ECOLE D'ALLIANDRE ????????????

L' école en milieu rural est, si l'on peut dire, "arbre de vie" : on peut difficilement donner vie à une région sans y joindre l'école.

Or, ces dernières années, les fermetures se sont succédées à un rythme élevé. La cause essentielle est la dépopulation intensive. En 82 nous avons en Ardèche 19 fermetures et 5 ouvertures seulement !!!

Alliandre a reçu près de 60 élèves dans les années 50, n'en a plus que 7 en 82 et 5 cette rentrée 83.

Nous avons peu de temps, il est vrai, pour inverser ce mouvement. C'est pourquoi je lance un appel pressant à la municipalité et à tous les gens qui veulent contribuer au maintien de notre école.

Des solutions de sauvegarde existent : nous avons 2 inscriptions supplémentaires, le logement de fonction est libre, il peut accueillir un ménage avec enfants. Les parents d'élèves se réjouissent des gros travaux dont la classe a bénéficié (chauffage, isolation).

Avant que ne s'installe un peu plus le désert en ce si beau pays d'Ardèche que chantent si bien de nombreux auteurs, redressons la tête, et, ensemble, défendons notre école qui nous est si chère à tous et, permettra une meilleure scolarité à nos enfants et, à ceux qui le désirent, de vivre et travailler au pays.

Jean - Claude AUREL.

### SOLUTION MOTS CROISES DE MAX

|      |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
|      | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| I    | B | I | Z | A | R | R | E | R | I | E  |
| II   | E | T | E | R | N | I | S | A | I | S  |
| III  | T | A | N | S | ■ | E | ■ | N | ■ | S  |
| IV   | T | L | ■ | ■ | O | N | A | G | R | E  |
| V    | E | I | D | E | R | ■ | R | E | I | N  |
| VI   | R | A | I | L | ■ | F | R | A | ■ | T  |
| VII  | A | N | N | U | A | L | I | S | A | I  |
| VIII | V | I | A | D | U | C | S | ■ | N | E  |
| IX   | E | S | ■ | A | L | ■ | A | N | A | L  |
| X    | S | A | T | I | A | T | I | O | N | S  |

### CALENDRIER DES FESTIVITES :

- ♥ **Arbre de Noël : Vendredi 19 décembre**
- ♦ **Soirée Amicale Laïque : Samedi 24 janvier**
- ♥ **LOTO UNRPA : Dimanche 15 février**
- ♥ **LOTO ACCA : Dimanche 8 mars**
- ♥ **Fête de la FSU : Samedi 2 mai**
- ♥ **Les SENTIERS de la Chabriole : Dimanche 31 mai**
- ♥ **Festival Jeune Public : Samedi 6 juin**

**Pour toutes les autres animations,  
surveillez les affiches !**



**MATT.B : Peintre créateur d'oeuvres originales "géantes" - 19 et 20 juillet**

